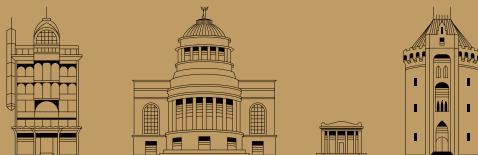


Rapport annuel

2023 +
2024

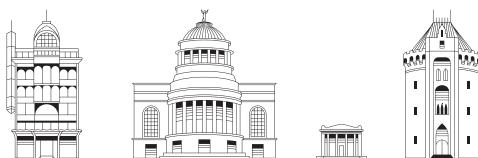


MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE

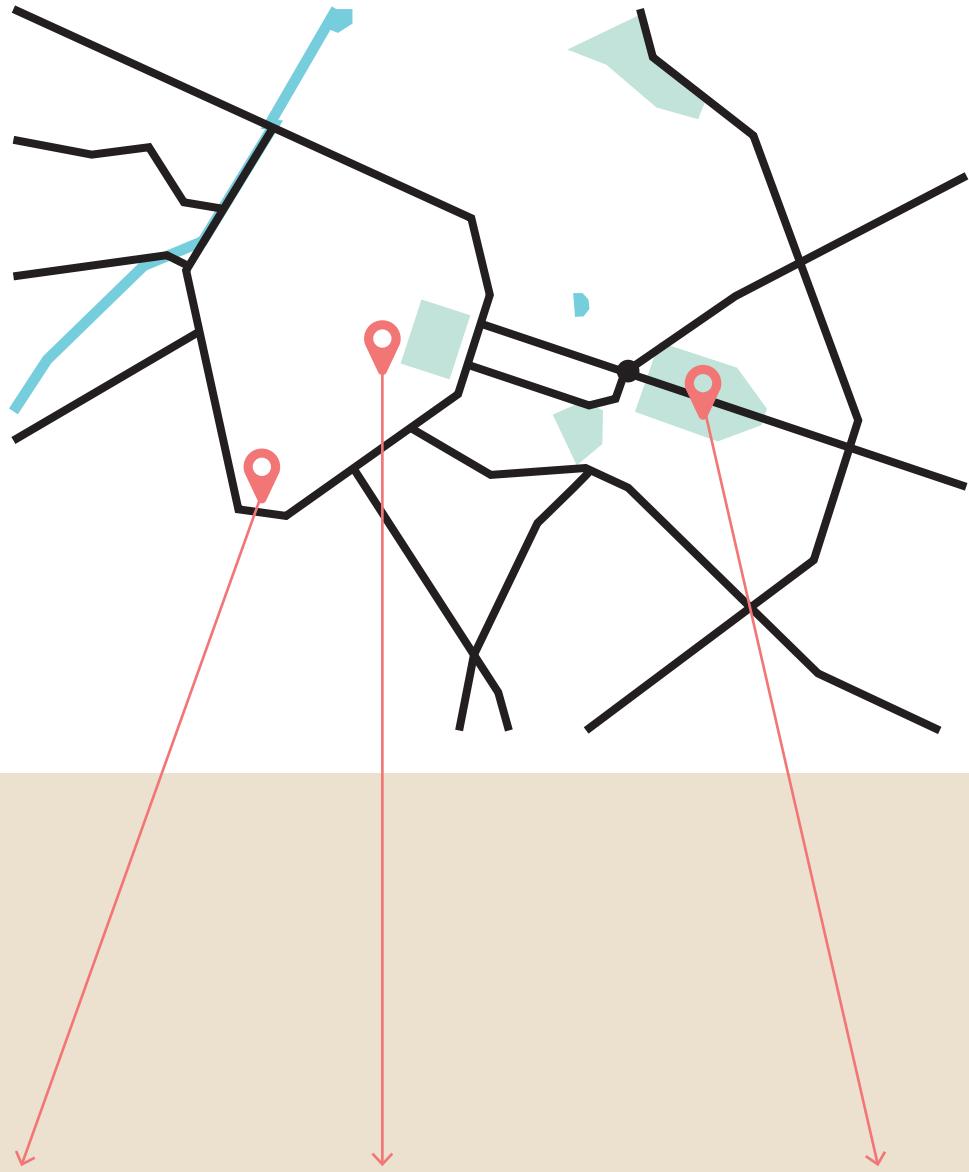


Rapport annuel

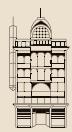
2023 +
2024



MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE



MUSÉE
PORTE DE HAL

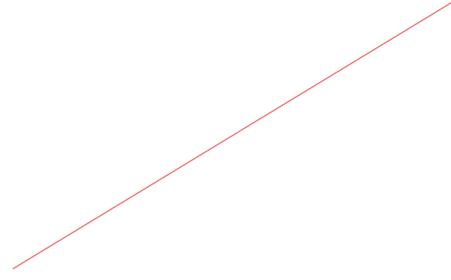


MUSÉE
DES INSTRUMENTS
DE MUSIQUE



MUSÉE
D'ART ET D'HISTOIRE

TABLE DES MATIÈRES



1	Préface de la Directrice générale	4
2	Mission & Vision	6
3	Médiation culturelle	8
	2023-2024 : Des années vivantes et inspirantes	9
	Fréquentation des visiteurs 2023	12
	Fréquentation des visiteurs 2024	14
4	Collection & Gestion	16
	Conservation & Restauration	18
	Gestion numérique des collections	19
	Image Studio	21
	Régie des œuvres	22
	Bibliothèque & Archives (documentation scientifique)	24
	Nouvelles acquisitions	25
	Atelier de moulage	32
5	Recherche, Journées d'étude & Publications	36
	Programmes de recherche	37
	Journées d'étude	64
	Publications	66
6	Expositions & Événements	68
	Salles nouvelles et rénovées	69
	Expositions temporaires	71
	Événements	77
7	Organisation & Équipe	82
	Structure de l'organisation	83
	Quelques chiffres	84
8	Bilan financier	88
9	Perspectives d'avenir : Plans, Projets & Ambitions	89
10	Conseils & Comités	91
11	Partenaires, Sponsors & Donateurs	94

PRÉFACE DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE





Géraldine David

Directrice générale depuis le 1^{er} janvier 2024

Les années 2023 et 2024 auront été, pour les Musées royaux d'Art et d'Histoire, une période particulièrement riche, marquée par une forte dynamique de projets, une fréquentation soutenue et un engagement constant en faveur de l'ouverture au public. À travers nos trois sites, près de **560.000 visiteurs** sont venus découvrir les collections, les expositions et les nombreuses activités proposées, confirmant l'attachement du public à nos musées et à leur mission.

Ces deux années ont été rythmées par une programmation ambitieuse et variée. Parmi les temps forts, nos expositions temporaires ont rencontré un vif succès, tant auprès du grand public que des publics scolaires. Elles ont illustré notre volonté de conjuguer exigence scientifique, qualité scénographique et accessibilité, tout en mettant en valeur la richesse et la diversité de nos collections. À leurs côtés, de nombreux événements (Museum Night Fever, Journées de l'Art pour les enfants, activités familiales, concerts au MIM ou projets participatifs) ont contribué à faire du musée un lieu vivant, ouvert et accueillant.

À l'automne 2024, le musée a poursuivi son ambition de modernisation de ses collections permanentes, en rouvrant au public une aile entièrement rénovée présentant les collections précolombiennes ainsi que les arts décoratifs européens du XVIII^e siècle.

Parallèlement à cette programmation visible, un travail essentiel s'est poursuivi en coulisses. La création du service de gestion des collections, le développement de la numérisation, l'enrichissement des bases de données et l'évolution des pratiques de conservation témoignent d'une volonté claire : préserver durablement le patrimoine qui nous est confié et en améliorer l'accessibilité, tant pour les chercheurs que pour le grand public. Les acquisitions, restaurations et projets de recherche menés durant cette période renforcent encore le rôle scientifique des MRAH, en Belgique comme à l'international.

Je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères à l'ensemble des équipes des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Leur engagement, leur expertise et leur sens du service public sont au cœur de chaque projet abouti. Je souhaite également remercier nos partenaires institutionnels, scientifiques, culturels et financiers, dont le soutien et la collaboration sont indispensables à la réalisation de nos missions.

Ce rapport annuel témoigne d'une institution en mouvement, attentive aux évolutions de la société et fidèle à ses valeurs fondamentales : la transmission du savoir, le dialogue entre les cultures et l'accès du plus grand nombre au patrimoine. C'est avec cette ambition que les Musées royaux d'Art et d'Histoire poursuivent leur développement, au service du public d'aujourd'hui et de demain. ●

MISSION & VISION



Nos missions



Les Musées royaux d'Art et d'Histoire ont pour vocation de rassembler, conserver et étudier des œuvres d'art et des documents d'importance muséale et scientifique, couvrant un vaste éventail de domaines : la préhistoire, l'Antiquité, l'archéologie nationale, les civilisations extra-européennes, les arts décoratifs, industriels et techniques, l'ethnologie européenne ainsi que les instruments de musique.

Nous veillons à partager ces trésors avec le public à travers des présentations permanentes, des expositions temporaires et une médiation culturelle active.

Nos chercheurs mènent des travaux scientifiques approfondis liés aux collections et diffusent leurs résultats tant sur le plan national qu'international, sous forme de publications, conférences et projets collaboratifs.

Les musées offrent également un service au public : information sur les collections, activités pédagogiques, accompagnement des chercheurs et mise à disposition de ressources documentaires. Nous participons à des missions et partenariats scientifiques en Belgique et à l'étranger, et collaborons étroitement avec d'autres institutions fédérales pour favoriser la mise en valeur du patrimoine commun.

Parallèlement, une base de données numérique en constante évolution rend les collections, les archives et la bibliothèque accessibles à tous.

Notre vision



Les Musées royaux d'Art et d'Histoire ont pour ambition de rapprocher les cultures et de tisser des liens entre le passé et le présent, entre ici et ailleurs. Leur mission est d'éveiller la curiosité du public pour leurs collections, leurs expositions temporaires, leurs recherches et l'ensemble de leurs activités culturelles.

À travers une approche sensible et inclusive, les MRAH partagent leur passion pour le patrimoine en stimulant tous les sens des visiteurs et en rendant la recherche scientifique accessible, vivante et inspirante. L'institution se veut ouverte, dynamique et résolument ancrée dans la société contemporaine, marquée par la diversité culturelle et l'engagement citoyen.

Les MRAH entendent poursuivre leur croissance scientifique et renforcer leur renommée nationale et internationale. Acteurs à part entière des réseaux de recherche, ils contribuent activement à la connaissance et à la valorisation du patrimoine, mettant leur expertise au service de l'humanité et de la société.

Enfin, les musées affirment pleinement leur rôle social : rapprocher l'art et l'histoire des citoyens, encourager le développement culturel, social et intellectuel, et favoriser l'émergence d'une réflexion critique et constructive sur le monde qui nous entoure.

MÉDIATION CULTURELLE





Museum Night Fever 2023.
© Chadi Abou Sariya.

2023-2024 : Des années vivantes et inspirantes

En 2023-2024, les trois sites du musée ont vibré grâce à leurs 560.000 visiteurs (290.000 en 2023 et 270.000 en 2024), venus découvrir les collections permanentes ou attirés par les expositions temporaires.

Notre priorité, c'est de rencontrer et impliquer le public, jeunes et moins jeunes. À travers notre offre et nos programmes, nous cherchons à toucher davantage de personnes (quantitativement) tout en offrant une réelle plus-value (qualitativement) : faire du musée un lieu d'inspiration, d'apprentissage, de détente et de plaisir, mais aussi de rencontre, de bien-être et de réconfort, un espace où le dialogue est possible et où différentes voix et visions trouvent leur place.

Nos objets de collection constituent toujours le point de départ : témoins authentiques et porteurs de sens du passé, un passé façonné par des femmes et des hommes. Observer, réfléchir et créer sont autant de façons de mieux comprendre le présent à travers le passé, et de contribuer à l'avenir d'une société en pleine mutation, confrontée à de grands défis.

Nos activités éducatives s'articulent autour de plusieurs axes. Le travail des guides et la formation occupent une place centrale. Le musée propose un programme dynamique de visites guidées et d'ateliers, ainsi qu'une offre variée d'activités pour différents publics : adultes, familles avec jeunes enfants, enfants et adolescents, enseignants et écoles, mais aussi publics spécifiques tels que les personnes en situation de handicap ou atteintes de démence.

Nous développons en permanence de nouveaux outils de médiation dans le cadre des expositions ou des nouveaux espaces : fiches pédagogiques, contenu multimédia pour le guide du MIM, parcours familiaux, etc.

Journée de l'Art
pour enfants 2023.
© Anna Van Waeg.



Baby Art
Day 2024
© KMKG-MRAH,
Brussels.

Les partenariats avec d'autres acteurs du monde culturel, artistique, éducatif, social et du bien-être sont essentiels : ils apportent une valeur ajoutée sur le plan du contenu, de l'organisation ou du financement, tout en élargissant la portée et l'impact de nos actions.

Quelques projets et moments marquants :

- Deux **Journées des enseignants** (avril 2023) : en collaboration avec Klasse et Carte Prof, 233 enseignants ont été invités à découvrir en avant-première l'exposition 'Expéditions d'Égypte' et l'offre éducative associée.
- **A&H Sundays** : dans le cadre de la même exposition, une série de conférences thématiques sur l'égyptologie a été lancée, associée à des visites 'Meet the Curator'. Environ 100 participants chaque dimanche.
- **Museum Night Fever** (21.10.2023) : 2.139 visiteurs ont assisté à 'Bodies & Voices', un projet co-créatif de plusieurs mois mêlant danse, chant et interventions de l'École du Cirque de Bruxelles.
- **Journée de l'Art pour les Enfants** (19.11.2023) : fidèle à la tradition du troisième dimanche de novembre, le musée a accueilli 400 participants autour de l'univers de Joseph Hoffmann, avec Maria Makeeva comme invitée d'honneur, en collaboration avec le Centre culturel tchèque.
- Été 2024 – **Art & History Family Studio 2030** : en août, le grand narthex s'est transformé en un vaste espace de jeu et de création pour familles et enfants, en partenariat avec **Art Basics for Children**, dans le cadre du festival Horizon. Entre jeux, ateliers et bibliothèque sensorielle, les visiteurs ont plongé dans le XVIII^e siècle — siècle des perruques, du chocolat, des révolutions et des inventions. Chaque jeudi du mois d'août, un atelier de deux heures était organisé, approfondissant les thèmes de la science, du graphisme, du design et de la fête.
- Automne 2024 – **Journée des bébés** : événement bisannuel dédié aux tout-petits (0-3 ans). Environ 160 enfants ont vécu une journée sensorielle de découvertes autour de l'art du XVIII^e siècle, en collaboration avec Gaëlle Claeys et Kristina De Troyer.
- Au **MIM**, la programmation de concerts continue de croître, en partenariat avec les conservatoires bruxellois et l'association 'Les Concerts de Midi'.



Art & History
Family Studio 2024.
© Gerhard Jäger.

2023

Fréquentation des visiteurs

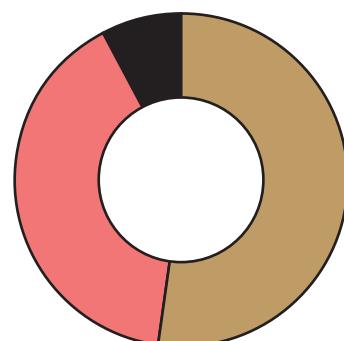


Musées Royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)

En 2023,
les MRAH ont
enregistré un total de
290.000
visiteurs

Nombre de visiteurs MRAH

● MAH	151.840
● MIM	116.316
● Porte de Hal	21.863



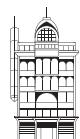
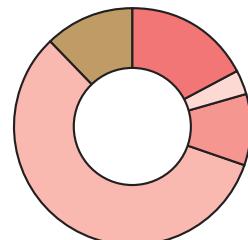


Musée Art & Histoire (MAH)

Le MAH
a enregistré
151.840
visiteurs

Catégories

● Cat.1	16%	tarif plein
● Cat.2	3%	séniors
● Cat.3	9%	étudiants
● Cat.4	53%	enfants, accompagnateurs de groupes d'enfants, presse & promo
● Partenaires	11%	Museumpas, Brussels card

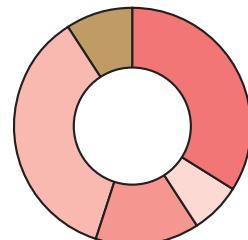


Musée des Instruments de Musique (MIM)

Le MIM
a enregistré
116.316
visiteurs

Catégories

● Cat.1	34%	tarif plein
● Cat.2	7%	séniors
● Cat.3	14%	étudiants
● Cat.4	36%	enfants, accompagnateurs de groupes d'enfants, presse & promo
● Partenaires	9%	Museumpas, Brussels card

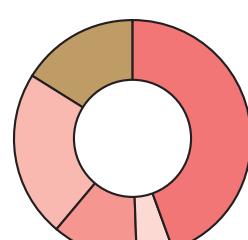


La Porte de Hal

La Porte de Hal
a enregistré
21.863
visiteurs

Catégories

● Cat.1	45%	tarif plein
● Cat.2	5%	séniors
● Cat.3	12%	étudiants
● Cat.4	23%	enfants, accompagnateurs de groupes d'enfants, presse & promo
● Partenaires	16%	Museumpas, Brussels card



2024

Fréquentation des visiteurs

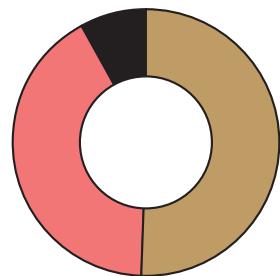


Musées Royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)

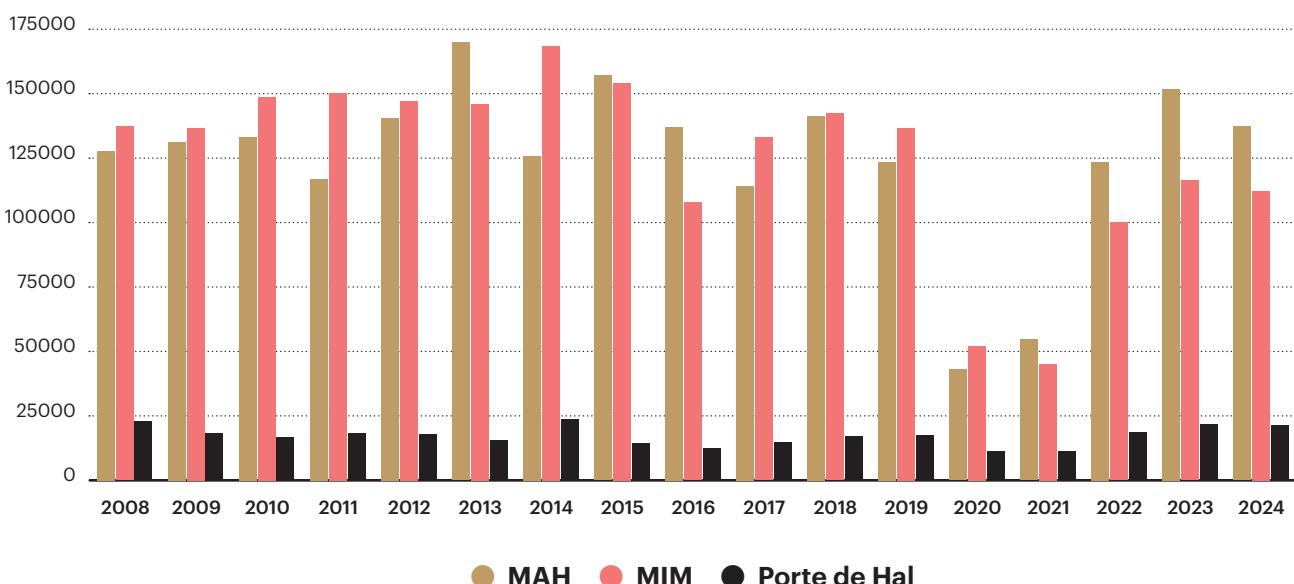
En 2024,
les MRAH ont
enregistré un total de
270.000
visiteurs

Nombre de visiteurs MRAH

● MAH	137.222
● MIM	112.222
● Porte de Hal	21.332



Visiteurs MRAH 2008-2024



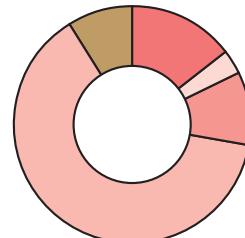


Musée Art & Histoire (MAH)

Le MAH
a enregistré
137.222
visiteurs

Catégories

● Cat.1	13%	tarif plein
● Cat.2	3%	séniors
● Cat.3	9%	étudiants
● Cat.4	57%	enfants, accompagnateurs de groupes d'enfants, presse & promo
● Partenaires	8%	Museumpas, Brussels card

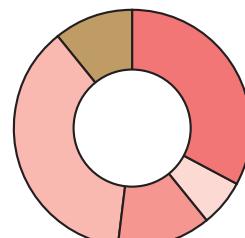


Musée des Instruments de Musique (MIM)

Le MIM
a enregistré
112.222
visiteurs

Catégories

● Cat.1	31%	tarif plein
● Cat.2	6%	séniors
● Cat.3	12%	étudiants
● Cat.4	35%	enfants, accompagnateurs de groupes d'enfants, presse & promo
● Partenaires	10%	Museumpas, Brussels card

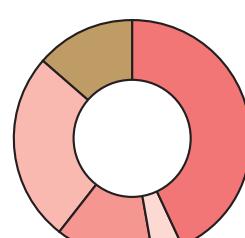


La Porte de Hal

La Porte de Hal
a enregistré
21.332
visiteurs

Catégories

● Cat.1	42%	tarif plein
● Cat.2	4%	séniors
● Cat.3	13%	étudiants
● Cat.4	25%	enfants, accompagnateurs de groupes d'enfants, presse & promo
● Partenaires	13%	Museumpas, Brussels card



COLLECTION & GESTION



En 2024, le service de Gestion des collections et de la documentation a été créé afin de renforcer et d'optimiser la gestion des collections au sein des MRAH. Depuis lors, tous les services orientés vers les objets ont été réunis au sein d'une structure intégrée. Cette mise en synergie favorise non seulement la collaboration au sein de l'institution, mais permet également une approche plus efficace de la conservation, de la documentation et de l'accessibilité numérique des collections, tant pour les chercheurs que pour le grand public

Coordination :
**Britt
Claes**

Cinq services clés collaboreront plus étroitement à l'avenir autour de projets communs :

1

Conservation- Restauration

axé sur la préservation, la protection et la restauration de la collection, afin d'en garantir la pérennité pour les générations futures.

2

Numérisation (e-Collections)

en charge du processus de numérisation et de la création de jumeaux numériques des objets physiques (e-collections via des systèmes tels que Museum+ et DAM - (*Digital Asset Management*)), un élément essentiel tant pour l'accessibilité que pour la conservation.

3

Photographie (Image Studio)

responsable de la photographie professionnelle et de l'imagerie numérique des objets de la collection, en soutien à la documentation, à la recherche, à la conservation, à la diffusion numérique et aux actions vers le public.

4

Régie des œuvres

gère et enregistre tous les mouvements des objets entrant ou sortant de la collection, notamment les prêts à d'autres institutions, et assure la gestion administrative ainsi que l'organisation logistique de ces déplacements.

5

Documentation scientifique (bibliothèque et archives)

responsable de l'archivage et de la documentation des collections et des objets.

1

Conservation & restauration

Responsable :
**Britt
Claes**

Dans les coulisses du musée, une équipe dévouée de restaurateurs et d'assistants de collection travaille quotidiennement à la préservation des collections. En préparation des nouvelles salles consacrées au XVIII^e siècle, ainsi que des salles rénovées dédiées aux Amériques – ouvertes au public depuis octobre 2024 – de nombreux objets ont reçu à nouveau l'attention qu'ils méritent.

Restés parfois plusieurs années en réserve, ces objets ont fait l'objet d'un contrôle approfondi de leur état et d'un nettoyage minutieux. Chaque pièce a été examinée avec soin ; lorsqu'une intervention s'imposait, un traitement de conservation ou de restauration a été entrepris afin de préparer l'objet à sa présentation.

Parmi les exemples marquants, citons la célèbre momie de Rascar Capac, dont la mise en valeur en salle a été entièrement repensée selon les normes actuelles relatives à l'exposition respectueuse des restes humains. Le choix des matériaux et des dispositifs de présentation a donné lieu à une réflexion approfondie entre conservateurs et restaurateurs, afin de garantir un conditionnement aussi adéquat que respectueux.

Les acquisitions récentes ainsi que les prêts temporaires bénéficient de la même rigueur. Chaque objet fait l'objet d'un constat d'état précis, et est emballé dans des conditions adaptées à son mode de transport – que ce soit par camion, avion ou coursier spécialisé. Ces opérations sont prises en charge par nos équipes ou par des prestataires externes qualifiés.

Enfin, le climat intérieur du musée fait l'objet d'un suivi permanent. Vu l'ancienneté et la complexité architecturale du bâtiment, il s'agit d'un défi quotidien ! Les systèmes d'humidification et de déshumidification sont ajustés régulièrement en fonction des variations climatiques. Nous mettons tout en œuvre pour assurer la stabilité des conditions environnementales, en particulier pour les œuvres les plus fragiles.

L'ensemble de ces activités repose sur une collaboration étroite entre restaurateurs, assistants de collection, conservateurs, services techniques et partenaires externes. C'est uniquement grâce à cette synergie que nous pouvons préserver, aujourd'hui, le patrimoine de demain.



La momie
Rascar Capac.
© KMKG-MRAH,
Brussels.

2

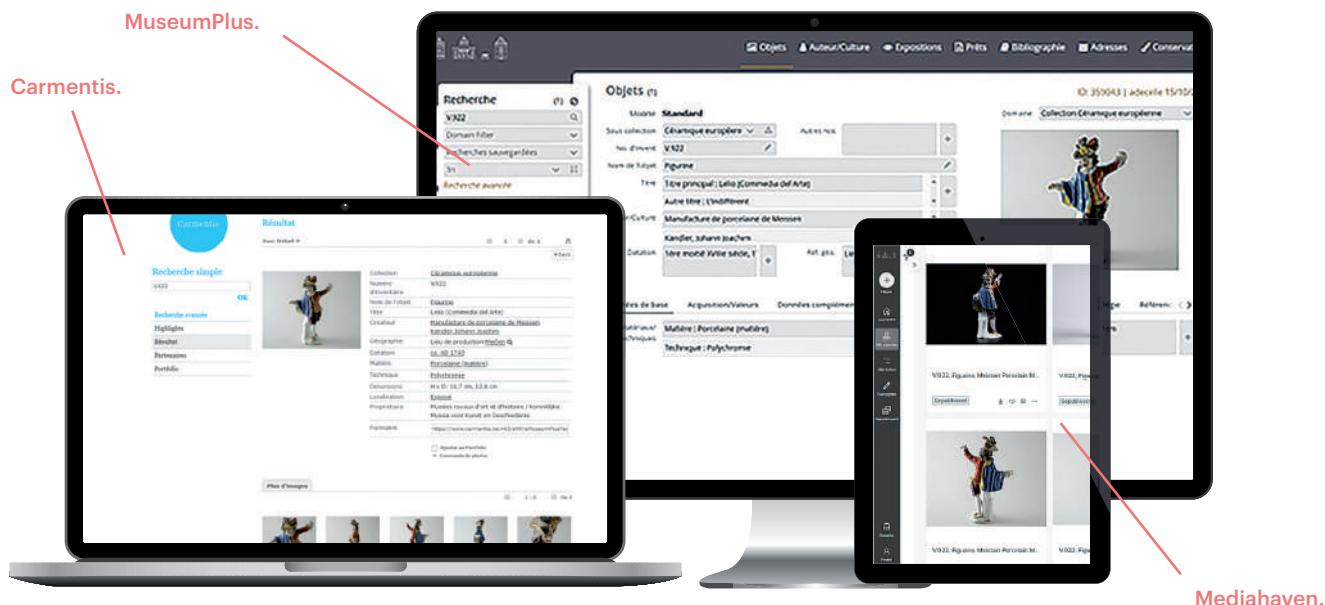
eCollections, Service de gestion des collections numériques

Responsable :
**Els
Angenon**

La gestion numérique des collections est assurée via le système de gestion des collections MuseumPlus. Cet outil permet d'identifier, de décrire et d'enrichir les objets et collections à l'aide de contenus multimédias. Les fichiers multimédias sont, quant à eux, gérés dans le système DAM ou système de gestion d'images MediaHaven.

L'équipe eCollections est responsable de la configuration et de la gestion des deux systèmes, tandis que les conservateurs et responsables de collections documentent les notices à

l'aide de données scientifiques et de références. MuseumPlus est également de plus en plus utilisé pour soutenir les processus muséaux tels que les prêts, les expositions, l'aménagement de nouvelles salles (XVIII^e, XIX^e siècle, salles Art nouveau et Art déco), ainsi que la conservation et la restauration des objets. Grâce à l'utilisation d'un système intégré unique, tous les services concernés peuvent gérer les collections et les processus internes de manière efficace, tout en les rendant accessibles en ligne de manière structurée, dans une optique de diffusion vers un public aussi large que possible.



Les données des collections et les contenus multimédias sont publiés sur le portail [Carmentis](#) - le catalogue en ligne des collections des MRAH - ainsi que sur d'autres plateformes en Europe et au-delà, contribuant ainsi à l'émergence de nouveaux réseaux internationaux.

Le catalogue en ligne comprend actuellement plus de 100.000 notices d'objets publiées, ce qui représente environ 40 % de l'ensemble des collections MRAH.

Actuellement, MuseumPlus compte 263.074 objets provenant de différentes collections et représentant différents types d'objets.

Les activités et projets se concentrent sur la gestion, la valorisation et la conservation de la documentation numérique liée aux collections scientifiques, pour lesquels des ressources supplémentaires sont allouées par le programme [DIGIT](#) (BELSPO). Parallèlement, l'équipe eCollections travaille sur des méthodes innovantes pour valoriser les objets de collections, avec une attention particulière portée à la qualité des images, à l'accessibilité des métadonnées et à l'interopérabilité. Cela se traduit par les projets [Cune-IIIF-orm](#) et [MetaBelgica](#), tous les deux en cours jusqu'en 2026. Vous trouverez plus d'informations sur le [site web des MRAH](#).

Chiffres de MuseumPlus

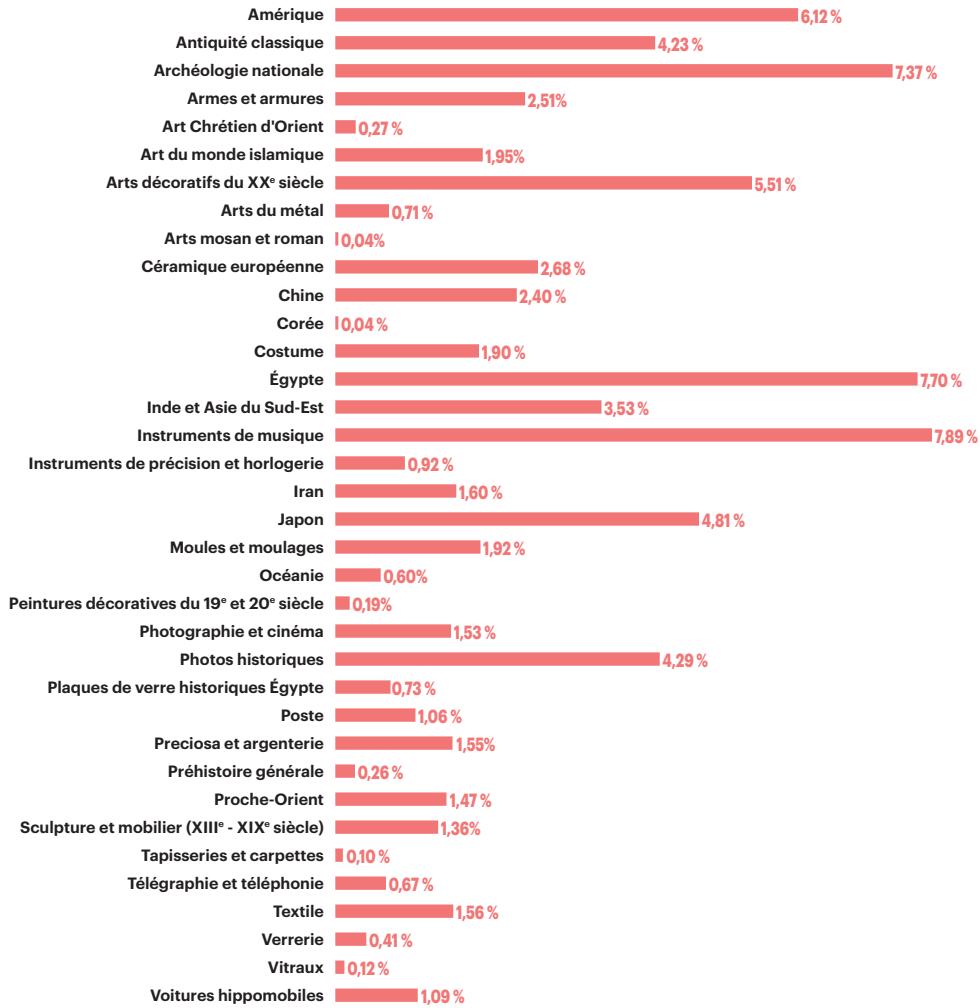


Image Studio

Coordination :
**Greet
Van Deuren**

L'Image Studio gère les demandes internes et externes concernant les images numériques professionnelles et les droits de reproduction des objets du MAH, du MIM et de la Porte de Hal. Les images en basse résolution sont mises à disposition du service e-Collections et utilisées dans MuseumPlus ainsi que dans le catalogue en ligne Carmentis.

Les publications du musée, les catalogues et les ouvrages de référence constituent une part essentielle de cette activité.

L'Image Studio contribue également à la réalisation des expositions temporaires : photographie professionnelle pour les catalogues, la presse et la promotion, les actions de médiation, le site web, l'éducation muséale, ou encore des reportages spécifiques. En collaboration avec les responsables des boutiques

du musée et des expositions, il conçoit et produit également de nouveaux articles de merchandising.

Les demandes externes couvrent une grande variété d'usages : recherche scientifique, expositions temporaires, publications diverses, projets marketing, objectifs éducatifs ou encore usages privés.

En 2024, le nouveau système DAM (*Digital Asset Management*) a été mis en place. Ce système a pour objectif principal le stockage des photos inventoriées. Ainsi, les images de la base PhotoLib (environ 140.700 objets – environ 300.000 photos) ont été transférées vers le DAM.

Le nouveau système offre également des solutions pour organiser, gérer et partager les photos numériques ainsi que d'autres médias.

Aperçu des demandes de photos

Année	Demandes	internes	externes	Nombre de photos/dossiers
2023	297	MIM: 40 A&H: 75	182	1 à 200
2024	325	MIM: 41 A&H: 78	206	1 à 890

4

Régie des œuvres

Responsable :
**Damien
Filippi**

Le régisseur (registrar) assure le suivi logistique et administratif complet des nombreuses demandes de prêts dans le cadre d'expositions externes. En cas d'acceptation d'une nouvelle acquisition (achat, don ou autre), le régisseur coordonne également l'arrivée des œuvres dans les meilleures conditions.

Aperçu des demandes de prêt

Demandes de prêt

45

48

Nombre d'œuvres et objets prêtés

373

233

Nombre d'œuvres et objets refusés

44

86



Le musée peut décider de refuser une demande de prêt émanant de tiers pour diverses raisons :

- État de l'objet (trop fragile pour le transport ou l'exposition)
- Expositions en cours ou prévues (objets nécessaires pour les présentations internes ou déjà prêtés à d'autres institutions)
- Risques et assurance (sécurité ou contrôle climatique insuffisants chez l'emprunteur ; couverture d'assurance ou analyse de risque inadéquate)
- Provenance ou statut juridique (contraintes légales, incertitudes sur la propriété ou réclamations de restitution en cours)
- Restauration (conservation, restauration ou recherche prévue sur l'objet ; délai insuffisant pour le préparer au prêt)
- Ressources limitées (manque de personnel, de temps ou de budget pour assurer le suivi logistique et administratif)
- Politique générale du musée (choix de ne pas prêter certaines pièces majeures ; refus de prêts à des structures commerciales ou non reconnues)

Le suivi logistique et administratif des dépôts fait également partie des missions du régisseur. Des efforts particuliers sont en outre déployés, en collaboration avec la police, pour assurer le retour au musée des objets volés. Ce travail s'inscrit souvent dans la durée, mais certains objets ont pu réintégrer les collections du musée :

- Ces dernières années, c'est surtout au MIM que le travail de recherche de pièces dérobées a le plus porté ses fruits. Après la trouvaille spectaculaire d'un pardessus de viole en 2022, le 21 juin 2023, le facteur d'orgue et organologue Wilfried Praet a restitué au MIM un tuyau d'orgue porté manquant à l'inventaire depuis de nombreuses années. Lui-même l'avait reçu d'un auditeur enthousiaste à l'issue d'un concert. Wilfried Praet ignorait tout de sa provenance. C'est en entamant le nettoyage du tuyau qu'il a trouvé, inscrit à l'encre sur la bouche, le numéro d'inventaire 463. Wilfried Praet a alors fait le lien avec la description donnée au Catalogue descriptif et analytique du musée instrumental du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles par le premier Conservateur du musée, Victor-Charles Mahillon (1841-1924) : '463. Tuyau d'orgue en étain de l'anc. coll. Tolbecque. Il provient de la montre de l'orgue de l'abbaye de Moissac, instrument dû à la munificence de Catherine de Médicis.' A l'origine, il était en effet placé en façade de l'orgue construit en 1665 pour la célèbre abbaye par Jean Haon (John Hew), un facteur d'orgue d'origine anglaise alors actif dans le Sud-Ouest de la France.
- 2024, autre affaire cosimilaire : une maison de vente spécialisée en instruments de musique a pris contact avec les équipes de nos musées pour nous révéler être vraisemblablement en possession d'une pièce du musée. Cette pochette de violon fut volée effectivement en 1969 à l'occasion d'une exposition organisée par le Musée instrumental à l'hôtel de Sully à Paris. Dès septembre 2024, elle a donc retrouvé sa place de prédilection.

→ Et au Cinquantenaire ? Là aussi le travail s'avère efficace ! En 2015, un travail minutieux réalisé par la police et le musée a mis en avant une liste de pièces dérobées au musée. Parmi les pièces concernées, 'La Glaneuse', tableau de Jules Breton datant de 1898 fait sa réapparition au Sotheby's de New York, qui en informe directement les MRAH. Ici aussi, tout est bien qui finit bien : la pièce revient à Bruxelles dès novembre 2024.

Grâce aux efforts conjoints de l'équipe du musée, des autorités, des différentes maisons de vente et des propriétaires indus, la restitution de ces objets volés a pu être possible.

5

Bibliothèque & Archives

(documentation scientifique)

Coordination :
**Wouter
Claes**

Les archives et la bibliothèque sont accessibles sur rendez-vous, et les demandes par mail reçoivent également des réponses détaillées. Le prêt entre bibliothèques est aussi possible.

2023

**Bibliothèque MAH :****82**

visiteurs

**Bibliothèque MIM :****153**

visiteurs

**Archives :**

Au total,

63 demandes internes et**105** demandes externes de consultation de dossiers d'archives ont été traitées.

2024

**Bibliothèque MAH :****125**

visiteurs

**Bibliothèque MIM :****100**

visiteurs

**Archives :**

Au total,

69 demandes internes et**124** demandes externes de consultation de dossiers d'archives ont été traitées.

NOUVELLES ACQUISITIONS

Année après année, de nouvelles œuvres d'art et objets continuent de rejoindre le musée, parfois par achat, mais principalement par dépôt ou don.

Nouvelles acquisitions (achats et dons) :



2023

2024

94
objets

170
objets

Il s'agit à la fois de collections complètes et d'œuvres uniques, comme le montrent les trois exemples suivants.

1. Un exceptionnel ensemble de momies

En juin 2023, Madame del Marmol-de Fabribeckers a proposé d'offrir aux MRAH un ensemble de momies égyptiennes.

Ce don comprend un important ensemble de restes momifiés : une tête et un pied humains, un faucon, un ibis, et trois chats, le tout conservé et agencé dans un caisson en zinc, tapissé de feutre et enchâssé dans une caisse-vitrine en bois.

Cet assemblage présente un grand intérêt historique. En effet, il a été acquis lors d'un voyage d'exploration mené, en Egypte et au Soudan, du 7 décembre 1908 au 18 mars 1910, par Hyacinthe Pirmez (1878-1924), un ancêtre de la famille de Fabribeckers.

L'ensemble reçu par les MRAH est conservé dans son état d'origine, probablement composé au début du XX^e siècle, après le retour de voyage de Pirmez. Il est représentatif de la manière dont pouvaient être présentées, dans les intérieurs bourgeois de l'époque, des assemblages de momies égyptiennes, sous un aspect qui rappelle les anciens cabinets de curiosités.

Par ailleurs, ces restes momifiés alimenteront le projet global d'analyse des momies égyptiennes, humaines et animales, conservées aux MRAH. Celles-ci ont fait l'objet d'une campagne de CT-scans en 2013-2015, grâce à la collaboration du Service d'Imagerie médicale des Cliniques universitaires Saint-Luc. Elles ont également été étudiées dans le cadre du projet *Brain.be 'HOME' (Human Remains Origins Multidisciplinary Evaluation)*, de 2019 à 2022, projet piloté par l'Institut royal des Sciences naturelles.

Avant de rejoindre les collections des MRAH, les momies du don Fabribeckers ont été confiées, pour restauration, au War Heritage Institute (WHI) : une fructueuse collaboration entre les deux institutions (voir : <https://warheritage.be/en/news/mummies-royal-military-museum>).





Ensemble de momies égyptiennes.
© WHI.LVDW.

2. La collection van Spaendonck : un ajout unique aux collections textiles

En 2024, une opportunité unique s'est présentée pour acquérir, pour un euro symbolique, une belle collection textile de qualité de 100 objets de Mme Hélène van Spaendonck, styliste de mode, grande amatrice d'art textile traditionnel et experte en techniques textiles.

Une grande partie de la collection comprend des tissus traditionnels tissés par des femmes dans les communautés berbères des régions montagneuses du sud de la Tunisie entre environ 1940 et la fin du XX^e siècle. D'autres pièces tunisiennes, également du XX^e siècle, proviennent du contexte

urbain des régions côtières orientales. La collection contient également de beaux échantillons de broderie palestinienne traditionnelle (XX^e siècle), d'art de la soie syrienne (XX^e siècle), de broderie ottomane (fin XIX^e-XX^e siècle), de vêtements de mariage et de fête du nord-ouest du Pakistan ou d'Afghanistan (XX^e siècle) et de dentelle européenne (1850-1900). Les tissus, broderies et dentelles témoignent d'une grande créativité et de traditions séculaires, souvent rurales, qui disparaissent rapidement.

Cet ajout est un complément de qualité aux collections des MRAH, déjà internationalement réputées pour l'art textile grâce aux dons et au legs d'Isabella Errera en 1900, 1901 et 1929 (au total 894 pièces).

Pour le département 'Art du monde islamique', où les objets du XX^e siècle et de la région du Maghreb étaient relativement peu représentés, ces textiles nouvellement acquis — que nous présenterons dans des expositions temporaires — constituent un enrichissement bienvenu et très apprécié.



Robe de mariée et/ou de fête (*jumlo*).
© KMKG-MRAH, Brussels.

Tadjira, Tunisie, XX^e siècle, laine et coton, 78 x 80 cm, inv. IS.Tx.2024-0029-043.

La *tadjira* est une écharpe portée sur la tête, sous un châle beaucoup plus grand ou *bakhnuq*. Les *tadjiras* sont tissées de laine et de coton finement filés, et souvent ornées de broderies. © KMKG-MRAH, Brussels.



3. Un candélabre en bronze argenté de Fernand Dubois

Fernand Dubois (Renaix, 1861 – Bruxelles, 1939) présenta ce candélabre pour la première fois au Salon de La Libre Esthétique à Bruxelles, en 1899. Deux exemplaires figuraient ensuite sur la table de la salle à manger conçue par Victor Horta pour l'Exposition internationale des arts décoratifs de Turin, en 1902. En 2024, l'œuvre a été acquise par les Amis des MRAH et restaurée grâce à leur mécénat par les Ateliers Mertens, fournisseurs brevetés de la Cour.

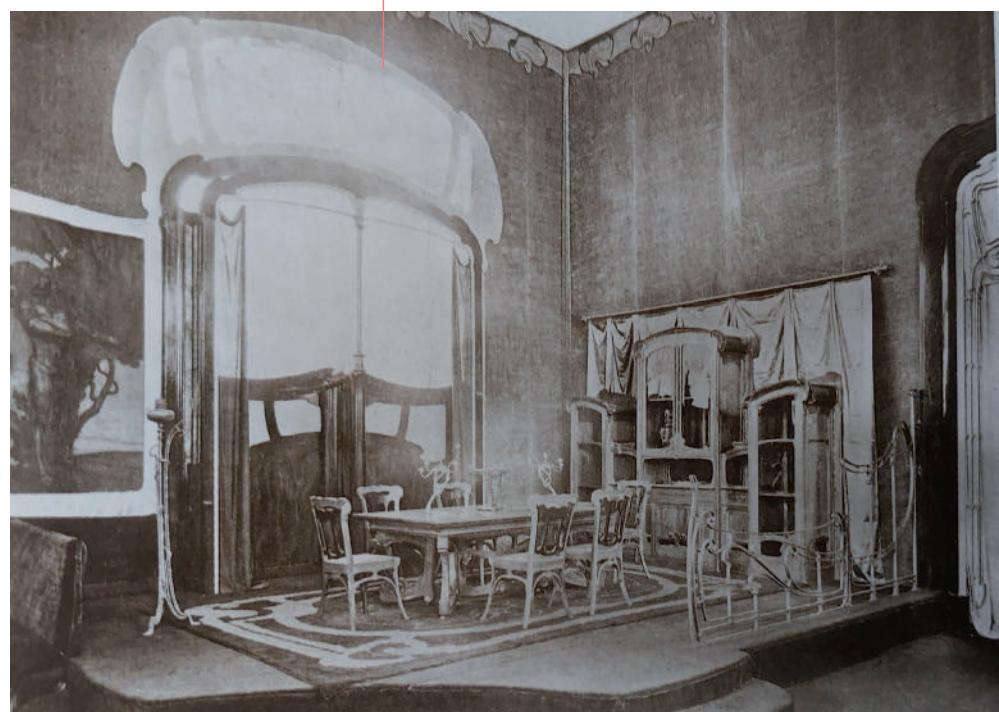
Ce candélabre se distingue par ses lignes sobres et harmonieuses, en parfaite adéquation avec la vision d'Horta. Pour celui-ci, ce n'était pas la fleur, mais la tige qui constituait la véritable source d'inspiration. Ici, le motif de la tige s'impose clairement, tandis que les fleurs ne servent que de supports délicats aux bougies.

Dimensions : 56,5 × 40 × 30 cm.



Détail du candélabre de Fernand Dubois (inv. 2024.061).
© KMKG-MRAH, Brussels.

Photo d'archives de la salle à manger que Victor Horta présenta à l'Exposition internationale de Turin en 1902. Sur la table figurent deux de ces candélabres de F. Dubois.
© KMKG-MRAH, Brussels.





Le candélabre
de Fernand Dubois
(inv. 2024.061).
© KMKG-MRAH, Brussels.

ATELIER DE MOULAGE

Responsable :
**Nele
Strobbe**

Une commande prestigieuse pour Castle Howard, Yorkshire - 2024

L'une des principales missions de l'atelier de moulage est la production de nouveaux moulages en plâtre, réalisés selon les techniques artisanales du XIX^e siècle. Ces créations sont produites sur commande pour une clientèle variée : particuliers, marchands d'art, décorateurs, sculpteurs, institutions officielles (comme des académies en quête de modèles de dessin, des musées ou des services publics), tant en Belgique qu'à l'étranger. Plus exceptionnellement, l'atelier travaille également pour d'autres services au sein des MRAH.

En 2023, l'atelier a traité 80 commandes, représentant environ 157 moulages de tailles diverses. En 2024, 58 commandes ont été exécutées, pour un total d'environ 155 pièces.

L'année 2024 a aussi été marquée par la finalisation d'une commande d'envergure pour Castle Howard, près de York (Royaume-Uni). L'atelier a réalisé les moulages en plâtre de 23 grands reliefs et de 4 statues en pied inspirés de l'Antiquité gréco-romaine.

Ce projet a nécessité un travail préparatoire important : plusieurs moules d'origine, datant du XIX^e siècle, ont d'abord dû être restaurés avec soin. Ensuite, les maîtres-mouleurs, épaulés par une équipe de bénévoles, ont consacré plusieurs semaines à la production des pièces. Le résultat : un ensemble impressionnant de moulages antiques et une série de moules historiques durablement restaurés et à nouveau fonctionnels.

Cette commande s'inscrivait dans le cadre du vaste projet de rénovation de la *Grand Staircase* et de la *Grecian Hall* de Castle Howard, un manoir historique appartenant depuis plus de 300 ans à la famille Howard. Une partie de la demeure est ouverte au public, qui peut y admirer un somptueux intérieur ainsi qu'une collection familiale d'objets d'art et de sculptures antiques.

Une fois arrivés à bon port, les moulages bruxellois ont été patinés sur place pour leur donner un aspect pierre, puis intégrés dans les nouveaux décors de la *Grand Staircase* et de la *Grecian Hall*. Aujourd'hui, ils attirent tous les regards : ils sont devenus un des nouveaux coups de cœur des visiteurs... et des guides !



La préparation
des moułages
pour Castle Howard,
Yorkshire – 2024.
© KMKG-MRAH, Brussels.

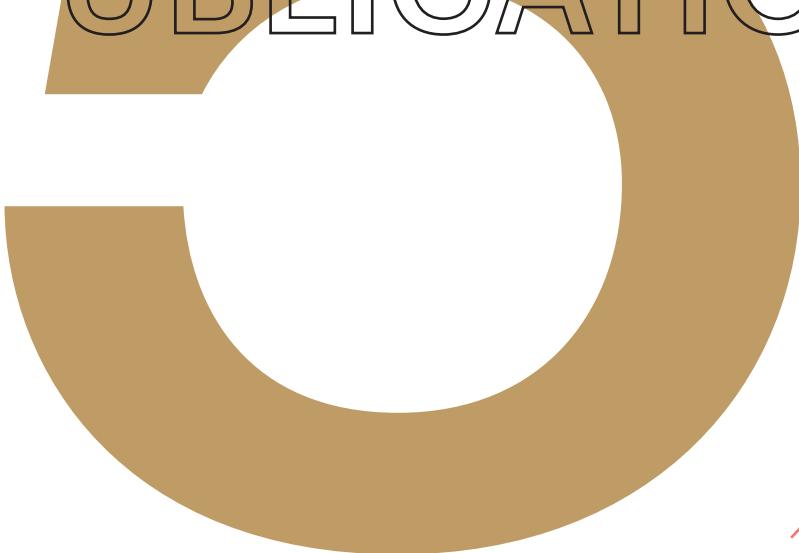


La préparation
des moules
pour Castle Howard,
Yorkshire – 2024.
© KMKG-MRAH, Brussels.



Les moulages réalisés pour Castle Howard, Yorkshire – 2024. © KMKG-MRAH, Brussels.

RECHERCHE, JOURNÉES D'ÉTUDE & PUBLICATIONS



PROGRAMMES DE RECHERCHE

Divers programmes de recherche permettent aux chercheurs d'étudier en profondeur et de manière pluridisciplinaire les riches collections des MRAH.

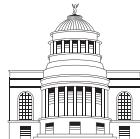
Les principaux programmes pour notre musée sont :



BRAIN-be 2.0 permet, grâce au financement de projets de recherche fondés sur l'excellence scientifique et ancrés au niveau européen et international, de répondre aux besoins en connaissances des départements fédéraux tout en soutenant le potentiel scientifique des Institutions Scientifiques Fédérales (ISF).

Le programme **FED-tWIN**, initié par la Politique scientifique fédérale, vise à encourager une collaboration durable entre les dix Institutions Scientifiques Fédérales et les universités belges, en finançant des profils de recherche partagés à un niveau postdoctoral.

Voici quelques exemples de projets de recherche passionnantes.



Musée Art & Histoire (MAH)

Les fouilles archéologiques à Mleiha, Sharjah, Émirats arabes unis

Coordination :
Bruno Overlaet
(MRAH)

Mleiha, la capitale de l'ancien royaume arabe d'Oman, a prospéré du III^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Ce royaume était une plaque tournante du commerce des caravanes, relié au commerce maritime par ses ports situés sur les côtes du golfe Persique et de la mer d'Oman. Vaste site archéologique, Mleiha comprend plusieurs bâtiments fortifiés, des zones résidentielles et des quartiers industriels. Depuis 2009, les MRAH mènent des fouilles à Mleiha en collaboration avec le service archéologique de Sharjah, principalement dans la zone du cimetière. La nécropole se compose de groupes de chambres funéraires souterraines surmontées de structures en forme de tours ou de plates-formes, entourées d'un grand nombre de tombes de taille plus modeste. L'un de ces groupes a été étudié lors des campagnes de terrain de 2024 et 2025.

Le cimetière a malheureusement fait l'objet d'un pillage complet dès l'Antiquité. Les vestiges, essentiellement des tessons et des fragments d'objets divers, témoignent toutefois de la nature du site. Il convient de noter les nombreuses importations de luxe en provenance de Mésopotamie, du bassin méditerranéen, d'Inde, d'Iran et d'Arabie méridionale. La première tombe intacte a été découverte lors de la campagne de 2024. Il s'agit d'une petite tombe de guerrier située à côté de la tombe-tour monumen-

tal qui, comme l'indique une inscription funéraire, aurait appartenu à une femme. Cette découverte a fourni de nouvelles informations significatives sur la culture locale, ses coutumes funéraires et ses relations commerciales.

Le défunt a été enterré avec deux épées dans un cercueil en bois. À côté du cercueil ont été déposés trois autres épées, un équipement de tir à l'arc et un service à vin de luxe. Le service à vin comprenait une amphore de table mésopotamienne, une louche en bronze, un bol à bec verseur en bronze, un bol en verre et un bol à boire en bronze décoré de thèmes mythologiques. Toutes les épées en fer ont été brisées lorsqu'elles ont été placées dans la tombe. L'une d'elles, une épée longue et courbée, était ornée d'une garde en fer en forme de tête de taureau et d'un pommeau en forme de tête de cheval. Cet inventaire funéraire unique permet de dater la sépulture du II^e siècle ou du début du I^{er} siècle avant notre ère.

Un service à vin avec une amphore de table importée de Mésopotamie, un tamis, une louche, un bol à verser avec un bec en forme de tête de taureau et un bol à boire décoré. Photo Kamyar Kamyab (Sharjah Archaeology Authority - SAA).



L'épée en fer avec une garde en forme de tête de taureau et un pommeau en forme de tête de cheval. La poignée était à l'origine incrustée, probablement de bois ou d'ivoire. Photo Bruno Overlaet.



Vue sur les fouilles en cours à Mleiha (février 2024). Photo Bruno Overlaet.

Le projet MuSEE.doc - Materia collecta, viva memoria

Collaboratrice
scientifique
(FED-tWIN) :
Sonja Willems

Le projet FED-tWIN a eu pour ambition de redonner toute leur valeur aux collections gallo-romaines conservées aux MRAH. Mené en collaboration avec le Centre de Recherches en Archéologie Nationale (CRAN) de l'UCLouvain, il a permis de mieux connaître, préserver et faire découvrir ce patrimoine unique.

Au-delà de l'élargissement de l'inventaire numérique, le projet a accordé une attention toute particulière à la conservation et à la valorisation des objets. Il a également renforcé les liens entre chercheurs, conservateurs et universitaires, favorisant ainsi de nouveaux regards sur ces collections fascinantes.

Dans une première phase, l'équipe s'est penchée sur les collections de céramique, dans le cadre de l'*Atlas de la production céramique romaine*, une série d'ouvrages consacrés aux ensembles de référence. Un volume dédié aux Tungri et aux Trévires, fondé sur la collection Joseph Mertens, a vu le jour fin 2023. Une attention particulière a été portée aux céramiques issues des nécropoles de la province du Luxembourg, témoins émouvants des pratiques funéraires de l'époque.

Un second volet du projet a préparé la création d'un nouveau parcours muséal consacré aux collections lapidaires gallo-romaines — bas-reliefs, stèles et autres sculptures —, qui prendront place dans l'une des ailes rénovées du musée. Ce futur espace offrira au public une nouvelle manière de découvrir la vie quotidienne et les croyances des habitants de la Gaule romaine.

Pour mieux comprendre ces objets, le projet a combiné études historiques, analyses typologiques et approches scientifiques, telles que la pétrographie ou les analyses chimiques.

Ces recherches se sont inscrites dans un cadre plus large : celui de la collection de référence internationale pour la céramique romaine (IFRC), développée au CRAN.



Grâce à cette collaboration, les collections ont été réexaminiées à la lumière de nouvelles méthodes, ouvrant la voie à de nouveaux projets de recherche et à une mise en valeur renouvelée du patrimoine archéologique.

Ce dialogue entre les MRAH et le CRAN a permis non seulement d'approfondir la connaissance des collections, mais aussi de former de jeunes archéologues et de renforcer les échanges scientifiques à l'échelle internationale.

En redonnant toute leur place à ces témoins du passé, le projet FED-tWIN a contribué à faire revivre la mémoire gallo-romaine et à partager cette histoire avec le public d'aujourd'hui et de demain.



Contenu de la tombe de Peissant (Estinnes ; Hainaut).
© KMKG-MRAH, Brussels.

Le projet Mero-Jewel : Production, matériaux et échanges des bijoux mérovingiens (V^e-VIII^e siècles)

Coordination :
Britt Claes (MRAH)

Partenaires :
Line Van Wersch,
Centre Européen en
Archéométrie (ULiège) et
Helena Wouters,
Labo Métal & Verre (IRPA)

L'étude de la collection de bijoux mérovingiens des MRAH, projet de recherche mené par Britt Claes et Femke Lippok, se fait notamment à l'aide d'un appareil XRF portatif, qui permet d'analyser les métaux constituant les bijoux et d'identifier les alliages spécifiques.

À l'époque du haut Moyen Âge, les métaux étaient largement recyclés, ce qui soulève plusieurs questions : était-ce uniquement par rareté des matériaux, ou certaines techniques de fabrication particulières — encore fascinantes aujourd'hui — jouaient-elles un rôle ?

Des radiographies révèlent en outre la structure complexe de ces bijoux multi-matéraux, offrant un éclairage sur les techniques employées par nos ancêtres. Combinées à l'observation microscopique, ces analyses ont récemment permis d'étudier un type spécifique de bijou, très fréquent dans notre région mais jamais examiné de manière aussi approfondie. Ces pièces, réalisées en métaux précieux comme l'argent et l'or, ornées de pierres précieuses telles que le grenat et montées sur une armature en fer, représentent un type particulier de cloisonné au grenat, que l'on retrouve notamment dans le cimetière d'Harmignies (province de Hainaut).

Le projet Mero-Jewel offre une opportunité unique de mieux comprendre les techniques de fabrication et les matériaux du haut Moyen Âge. Il ne s'agit pas seulement d'éclairer les aspects techniques de la confection, mais aussi de révéler l'histoire humaine derrière ces chefs-d'œuvre. En reconstruisant la chaîne opératoire — le processus complet de fabrication —, nous espérons mieux apprécier les pratiques des ateliers mérovingiens et mettre en lumière la dimension humaine de ces créations.



Fibule de Harmignies.
© KMKG-MRAH, Brussels.



Radiographie
de fibules
mérovingiennes.
© KMKG-MRAH, Brussels.

Le projet PROMATECH : Les bassins en laiton 'd'offrandes' (XV^e – XVII^e siècles)

Entre la fin du XV^e et la fin du XVII^e siècle, les ateliers d'Europe du Nord produisaient en grand nombre des bassins de cuivre et de laiton : objets du quotidien, parfois utilitaires, parfois symboliques.

Le projet PROMATECH s'est attaché à percer les mystères de leur fabrication et à retracer la vie de ces objets — de l'atelier à la table, du geste de l'artisan au commerce international.

Pour la première fois, un corpus exceptionnel de 833 pièces (769 bassins et 64 plats) issus de 16 musées européens a été réuni et étudié. La majorité de ces objets n'avait encore jamais fait l'objet d'une analyse scientifique.

Grâce à un protocole de description rigoureux, les chercheurs ont pu distinguer deux grandes traditions de production :

- › l'une, germanique, utilisant la technique de l'estampage à l'aide de matrices,
- › l'autre, propre aux anciens Pays-Bas méridionaux, privilégiant le repoussage manuel du métal.

Les analyses menées par fluorescence X portable (XRF) – près d'un millier au total – ont révélé que, dans les deux cas, les artisans employaient un laiton faiblement allié, les productions méridionales se distinguant toutefois par une teneur en zinc légèrement plus élevée.

Si l'étude n'a pas encore permis d'identifier avec certitude les ateliers d'origine, elle a en revanche mis en lumière les techniques, les outils et les gestes de ces maîtres du métal.

En croisant données techniques, matérielles et historiques, le projet a ouvert de nouvelles pistes de recherche et offre une vision renouvelée de la métallurgie du cuivre à la fin du Moyen Âge.

Coordination :
Sophie Balace (MRAH)

Collaboratrice scientifique (BRAIN-be 2.0) :
Anne-Clothilde Dumargne (MRAH)

Partenaire :
**David Strivay (Centre européen
d'Archéométrie de l'ULiège)**

PROMATECH a ainsi démontré la richesse de l'approche interdisciplinaire, réunissant musées, universités et laboratoires autour d'un même objectif : mieux comprendre les savoir-faire anciens et préserver la mémoire des artisans qui ont façonné ces objets.

Cette collaboration a posé les bases d'un réseau international dédié à l'étude du cuivre et de ses alliages à l'époque préindustrielle.

Le projet a été couronné par le Prix Jean-Jacques Comhaire 2023, décerné par la Fondation Roi Baudouin à Anne-Clothilde Dumargne pour ses recherches novatrices en archéométrie — une belle reconnaissance pour une étude où science, patrimoine et histoire se rencontrent.



Analyse par XRF portable d'un bassin du corpus Promatech. Photo Grégoire Chêne.



Bassin avec les armes de
Charles V : Bassin en laiton,
MRAH, inv. V. 2429. Photo Anne-
Clothilde Dumargne.

Les ivoires de Genoelselder (inv. 1474)

Coordination :
Sophie Balace
(MRAH)

Collaborateur scientifique :
Riccardo Pizzinato
(MRAH)

Les deux plaques d'ivoire acquises à l'église Saint-Martin Genoelselder en 1865 font partie des 'incontournables' des MRAH. Elles comptent parmi les plus anciennes sculptures médiévales d'ivoire conservées en Belgique. Leur décor finement sculpté, réalisé dans le courant du VIII^e siècle, représente d'une part deux scènes évangéliques liées à l'Incarnation du Christ, soit l'Annonciation et la Visitation, et d'autre part le Christ foulant aux pieds les créatures démoniaques (Psaumes 91:13).

Récemment, ces ivoires ont été retirés de leur vitrine et détachés de leur support pour être examinés de plus près. Les chercheurs ont alors fait une découverte inattendue : le revers des deux plaques porte la trace d'un état antérieur au VIII^e siècle ainsi qu'une inscription manuscrite presque effacée datant de la fin du moyen âge. Cette révélation aussi passionnante qu'inattendue indique que les plaques, conservées depuis des temps immémoriaux dans nos régions, faisaient sans doute à l'origine partie d'un diptyque consulaire du V^e siècle, cadeau honifique très populaire à l'époque romaine.

Au VIII^e siècle, l'ivoire étant un matériau très prisé, à la fois rare et extrêmement onéreux, des ivoires sculptés datant de l'antiquité tardive ont été sciemment démantelés et débités à des fins de remplacement. Le décor d'origine a été abrasé pour faire place à de nouvelles images chrétiennes destinées sans doute au décor d'un plat de reliure. Plusieurs siècles plus tard, lorsque les deux plaques ont été redécouvertes par des érudits, elles étaient intégrées au décor d'un autel, dans la petite église rurale de Genoelselder. Leur origine et leur itinéraire restent encore à préciser.

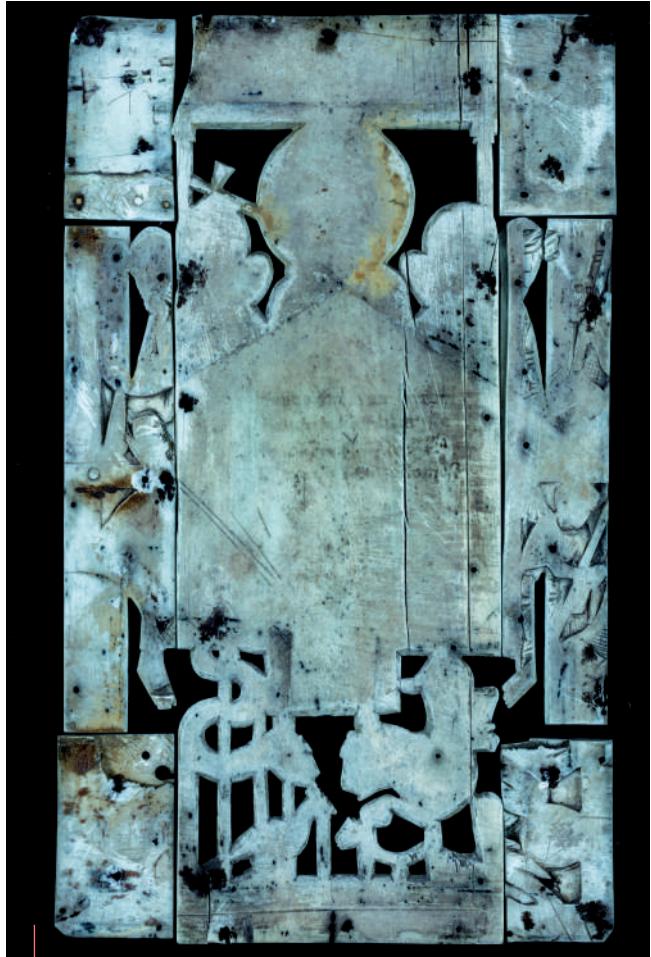
Une équipe internationale composée d'historiens de l'art, de conservateurs et de restaurateurs se consacre actuellement à l'étude approfondie de ces ivoires. Ils utilisent à la fois des méthodologies traditionnelles et des technologies modernes afin de déterminer la nature des matériaux, le décor original du revers et les techniques utilisées pour le créer. En examinant ces détails, les chercheurs espèrent reconstituer l'aspect original du diptyque du V^e siècle et comprendre comment les artisans du VIII^e siècle s'y sont pris pour le transformer. Un examen comparatif avec d'autres ivoires de la même période conservés dans des musées européens et une plongée dans les archives locales permettront de reconstituer l'histoire mouvementée de cette œuvre remarquable. Cette campagne de recherche riche en découvertes passionnantes se prolonge et nous réserve sans doute encore de nombreuses surprises...



Diptyque en ivoire de Genoelselder, détail de la scène évangélique du Christ foulant aux pieds les créatures démoniaques. © KMKG-MRAH, Bruxelles.



Diptyque en ivoire de Genoelselderen, représentant les scènes évangéliques de l'Annonciation et de la Visitation.
© KMKG-MRAH, Brussels.



Diptyque en ivoire de Genoelselderen. Revers d'une des deux plaques avec une inscription manuscrite. © KMKG-MRAH, Brussels.

Le projet BELCAIRE : Étude sur le patrimoine hippomobile

Coordination :
Emile Van Binnebeke
(MRAH)

Collaborateur scientifique
(FED-tWIN) :
Andrea Marchetti (MRAH)

Les MRAH possèdent une collection unique de plus de 100 voitures et traîneaux historiques, datant du XVII^e siècle au début du XX^e siècle. Malgré le rôle central que les véhicules hippomobiles ont joué tout au long de l'histoire, leur patrimoine reste un domaine largement sous-exploré. Ces véhicules représentaient non seulement des objets fonctionnels et un moyen de transport populaire, mais aussi une expression de la mode et un symbole de statut social. En tant que tels, les matériaux, la technologie et l'expertise utilisés dans la production de ces objets reflètent fidèlement les développements technologiques, scientifiques et sociétaux de leur époque. En raison d'un manque de recherche, ce potentiel de connaissance reste largement inexploité.

En 2023 et 2024, le projet BELCAIRE a commencé à combler ce manque critique de connaissances en appliquant des techniques de recherche scientifique avancées à la collection du musée. La campagne de caractérisation des matériaux, réalisée en collaboration avec l'Université d'Anvers, a révélé la composition et les propriétés d'une large gamme de matériaux présents sur les véhicules. Une attention particulière a été accordée aux revêtements imperméables, y compris les revêtements de laque sur le bois et les revêtements à base d'huile sur le textile et le cuir. Ces revêtements étaient essentiels pour protéger les matériaux sensibles à l'eau contre la pluie, la neige et la boue pendant l'utilisation active des véhicules. Aujourd'hui, de nombreux revêtements sont en mauvais état en raison du vieillissement des matériaux et des facteurs environnementaux. Mettre en lumière leurs matériaux, leur technologie et leur réactivité est donc une étape importante pour permettre leur conservation. Ces connaissances seront cruciales pour préserver le patrimoine hippomobile unique de nos musées pour les générations futures.



Berline de Prelat (TR. 0047).
Photo Prof. Natalia Ortega Saez (Université d'Anvers).



Le Coupé de gala
(TR. 0010).
Photo Andrea Marchetti.

Recherches archéologiques à Bruxelles

Les MRAH assistent urban.brussel dans sa mission d'archéologie préventive à Bruxelles. Deux archéologues et un dessinateur topographe du musée sont entièrement occupés dans les interventions de chantiers de sous-sol et leurs études.

En 2024, 12 chantiers ont pu être pris en charge par cette équipe, très divers dans leur ampleur et sujet. Particulièrement remarquables sont les interventions d'évaluation Place de la Vaillance à Anderlecht qui ont mis en évidence le fort potentiel médiéval et moderne conservé sous les pavés ; le suivi de chantier du réaménagement de la Place Royale avec la (re)découverte du Palais du Coudenberg et de la Place de Bailles ; les suivis des terrassements profonds lié à la création de la station de métro Toots mettant au jour plusieurs spécimens de mégafaune.

Il y a cinq ans, des fouilles archéologiques approfondies ont été menées sur le site du port médiéval de Bruxelles, à la suite de la démolition de l'ancien Parking 58, aujourd'hui siège de Brucity. Les recherches et le traitement des milliers de données collectées pendant les fouilles sont le fruit d'une collaboration entre urban.brussels et plusieurs instituts de recherche fédéraux et universitaires, dont le MAH, partenaire privilégié pour l'étude de ce site.

Autour du X^e siècle, la Senne laisse apparaître un lit sinuieux encore fort mouvant, au sein duquel s'accumulent les matériaux témoins des premières traces d'occupation conséquentes. Le portus mentionné dans les sources dès le XI^e siècle se devine, bien que les berges et aménagements éventuels nous échappent. Le cours de la rivière est progressivement rectifié et stabilisé, ainsi qu'en témoigne la berge aménagée du XIII^e siècle dégagée par les archéologues, composée d'une double rangée de poteaux maintenant une accumulation de matériaux de sable, pierres, tuiles et céramique. Le développement des activités portuaires et l'urbanisation progressive du quartier mèneront ensuite à l'aménagement d'un quai maçonné, pourvu d'une cale et

Collaboratrices scientifiques :
Valérie Chesquiére
et Julie Timmermans
(MRAH – Urban)

d'un escalier de déchargement. Ce quai, aménagé pour canaliser la Senne dès le XIV^e siècle, fera l'objet de nombreux remaniements au fil des siècles, jusqu'à la désaffection du port et la construction des Halles Centrales sur le site à la fin du XIX^e siècle.

Le deuxième numéro de la série 'Urban Research' présente les premiers résultats du travail d'étude, tant des structures du quai que des couches de rivière canalisée, et fait la synthèse des analyses des différents intervenants. Les lits de rivière antérieurs à l'édification du quai, à la stratigraphie complexe, feront l'objet d'une étude ultérieure. L'analyse de la multitude d'objets mis au jour lors de la fouille ainsi que des nombreux échantillons pris sur le terrain, est encore en cours, tant par les archéologues du MAH que par les spécialistes du paléoenvironnement et le laboratoire d'urban.brussels.

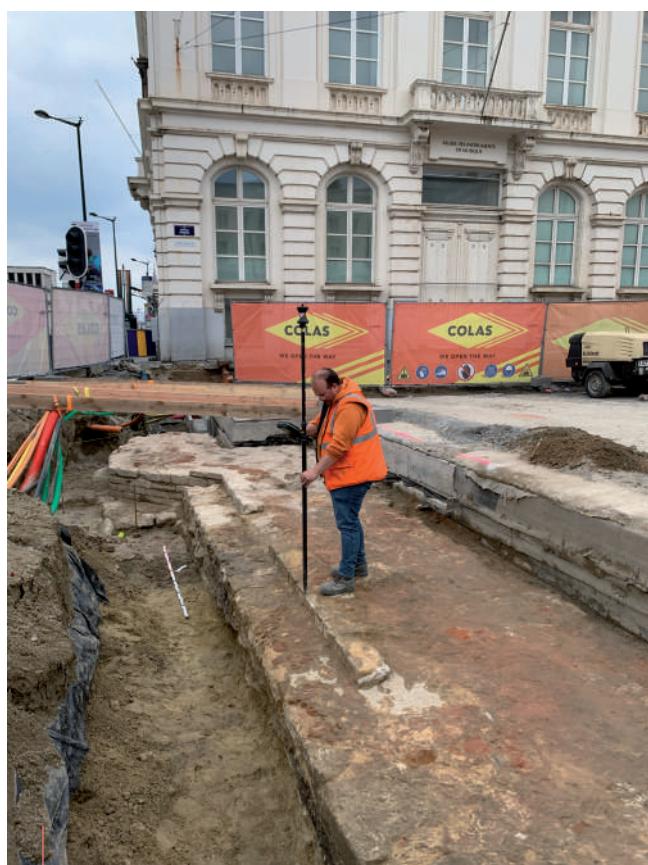
<https://patrimoine.brussels/liens/publications-numeriques/etudes/urban-research-002>



Vue générale du site de l'ancien Parking 58, le quai médiéval se déployant au centre du terrain. © urban.brussels.



Cale d'accostage en cours de fouille.
© urban.brussels.



Place Royale (Bruxelles). Enregistrement du mur pignon de l'Aula Magna (palais du Coudenberg) lors du suivi des travaux. © urban.brussels.



Nasse à poissons en osier posée au fond de la Senne (1400-1500, BR346/0174/00002). © urban.brussels.

La Puissance du Textile

Collaboratrice scientifique :
Ria Cooreman
(MRAH)

Le textile, c'est tout ce qui est tissé, brodé, cousu, plié ou imprimé. Depuis toujours, ces gestes transforment des fils en vêtements, en objets utiles ou en pièces d'une grande beauté. Certains tissus nous impressionnent par leur technique incroyable, d'autres nous touchent par leur beauté ou leur sens caché.

Chaque jour, nous portons du textile, nous vivons entourés de tissus, mais nous oublions souvent leur vraie valeur. Sans l'art textile, il n'y aurait pas de robes de mariée en soie, de velours médiévaux, d'habits religieux ornés d'or, de broderies colorées, de dentelles fines, de chapeaux élégants, de gants chauds ou même de simples serviettes de cuisine.

Au MAH, près de 23.000 pièces textiles sont conservées. Les cataloguer, les photographier, les protéger et les exposer est un immense travail. Des chercheurs du monde entier viennent régulièrement les étudier.

Ces textiles créent un lien avec des vies passées. Dans nos nouvelles salles, on peut voir des costumes du XVIII^e siècle : robes splendides, habits masculins et tissus qui gardent encore les traces de ceux qui les ont portés — parfois même leurs odeurs et leurs taches. Ces détails ouvrent des pistes de recherche uniques.

La dentelle est aussi un domaine important de la collection. Cette année, le livre *Dentelles de Guerre Belges* est sorti, accompagné d'une exposition organisée avec le Musée de la Mode et de la Dentelle de Bruxelles. Une dentelle imaginée par l'artiste Fernand Khnopff y occupe une place de choix.

Et ce n'est pas tout : dans notre studio photo, un grand projet est en cours. Nous photographions tous les costumes de la collection, un travail qui prendra plusieurs années et qui permettra de partager ces trésors avec encore plus de monde.



Photographie de la collection Mode : une robe de la Maison Borgeaud, années 1930. © KMKG-MRAH, Brussels.



Chercheuses autour de la collection de dentelles : Joséphine Basso-Lacroix, doctorante en design et dentellière, Université Jean Monnet Saint-Étienne & Université Sorbonne Nouvelle.



Dentellières de l'enseignement pour adultes de Brasschaat réunies avec leur professeure de dentelle pour étudier la dentelle aux fuseaux pendant toute une journée.



Robe à la française
composée d'une robe
ouverte et d'une jupe, en
soie rouge et lin, env. 1770
(C.0276.00). Legs Albert Glibert,
1922. @ KMKG-MRAH, Brussels.

'La mer à boire' Les archives de la direction

Collaborateurs scientifiques :
Gerrit Verhoeven
(MRAH & Université d'Anvers)
& **Wouter Claes**
(MRAH)

Plus de 250 boîtes, quelque 5.400 dossiers, littéralement des centaines de milliers de pages : un fonds d'une ampleur impressionnante, ces archives de la direction des MRAH. Véritable colonne vertébrale de l'administration centrale du musée, elles couvrent une très longue période, depuis la création de l'institution en 1835 jusqu'aux environs de 1970.

Elles éclairent pratiquement tous les aspects des missions exercées par les MRAH au fil du temps : la gestion des collections, bien sûr, mais aussi la recherche, la médiation culturelle et le service au public. Les chercheurs en quête de dossiers d'acquisitions, d'expositions ou de publications historiques y trouveront une richesse inépuisable. L'organisation interne du musée y a également laissé de nombreuses traces : ces archives documentent la gestion des bâtiments, des finances ou encore du personnel. Des années 1920 et 1930, par exemple, subsiste une remarquable série de dossiers du personnel, qui racontent la vie quotidienne des gardiens, des femmes de ménage, des chauffagistes, des employés de bureau, des hommes à tout faire et de tant d'autres travailleurs. Bref, un ensemble d'une valeur inestimable pour la recherche historique !

Longtemps négligées et mal conservées, ces archives étaient jusqu'il y a peu à peine accessibles, malgré un sommaire inventaire qui en offrait un aperçu partiel. Leur reconditionnement figurait donc parmi les priorités du projet FED-tWIN RMARCH — The Royal Museums of Art and History: the history of its buildings and its collections based on the Museum's Archives — lancé en septembre 2020. En collaboration avec Sylvie Paesen (MRAH), Gerrit Verhoeven s'est attelé à la tâche : décrire, classer et trier des milliers de dossiers.

Après plusieurs années de travail intensif — soutenus par de nombreux stagiaires, étudiants et collègues — le projet s'est achevé avec succès en septembre 2025. Aujourd'hui, le fonds est soigneusement décrit et structuré selon les règles de l'art dans un inventaire détaillé qui sera prochainement mis en ligne.

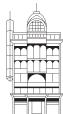
Au moment où ces lignes sont écrites, l'ensemble est en cours de numérisation grâce au soutien du programme BELSPO Digit. Une fois ce processus terminé, les documents seront consultables en ligne par le personnel des MRAH et, sur simple demande, par le public extérieur. Une étape importante dans la professionnalisation continue de notre service des archives !



Détail du Fonds des archives des MRAH.
Photo Gerrit Verhoeven.



Détail du Fonds des archives des MRAH.
Photo Gerrit Verhoeven.



Musée des Instruments de musique (MIM)

Le projet MUSIM – Le Musée des Instruments de Musique du Conservatoire Royal de Bruxelles : Histoire et Réseau (1877-1992)

Collaborateur scientifique
(FED-tWIN) :
Richard Sutcliffe
(MRAH-MIM)

L'histoire du MIM est inextricablement liée à celle du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, puisqu'il a été créé en tant que musée de cette institution. Pendant nonante ans, il a été placé sous la tutelle du directeur du conservatoire et de sa commission de surveillance. Lorsque deux nouveaux conservatoires ont été créés en 1966, le Conservatoire royal de Bruxelles (CRB) et le Koninklijk Conservatorium Brussel (KCB), le musée a été géré en collaboration par ces deux institutions. Ce statu quo s'est perpétué jusqu'à ce que le musée devienne le quatrième département des MRAH en 1992.

Les archives du MIM constituent une source riche et précieuse, non seulement pour l'étude de sa collection, mais aussi pour l'histoire de l'organologie et de l'ethnomusicologie au XIX^e siècle, ainsi que de la vie musicale belge. Ces archives sont restées largement inaccessibles, même pour les chercheurs et les conservateurs du musée, en raison de l'absence d'inventaire. Lorsque le projet MUSIM a été lancé en décembre 2023, il est apparu qu'il y avait des lacunes importantes et inexplicables dans les archives conservées au MIM. Grâce à un effort conjoint de l'équipe du MIM et des directeurs et bibliothécaires du CRB et du KCB, les archives du Conservatoire royal de Bruxelles ont été temporairement transférées au MIM dans le cadre de la rénova-

tion du bâtiment historique du Conservatoire. Ces archives supplémentaires ont produit des informations inestimables sur la collection et l'histoire du MIM.

L'un des objectifs du projet MUSIM, outre l'écriture d'une histoire du MIM, est de permettre aux chercheurs internes et externes d'accéder à ces documents extrêmement riches.

Clavecins flamands du XVIII^e siècle

Coordination :
Pascale Vandervellen
(MRAH-MIM)

Fort du succès obtenu dans l'étude des clavecins flamands du XVII^e siècle, le MIM a décidé d'entamer des recherches sur les clavecins flamands du XVIII^e siècle, jugés par de nombreux musiciens comme la quintessence de l'instrument. Neuf autres musées européens et américains ont exprimé le souhait de se joindre au projet élargissant ainsi le corpus à la totalité des clavecins flamands préservés dans le monde au sein des collections publiques.

Les recherches sont actuellement menées par chaque musée partenaire selon un protocole mis en place de commun accord et alliant l'archéométrie à l'organologie. L'objectif du projet est de publier le Catalogue des clavecins flamands du XVIII^e siècle, mettant en lumière l'histoire de chaque instrument mais aussi le contexte historique, culturel et musical de leur fabrication.

Outre l'IRPA, le projet associe étroitement de jeunes chercheurs, notamment issus de la HOGENT (Gand, BE) et de l'Institut national du Patrimoine (Paris, FR). Il bénéficie également du soutien du Fonds Jean-Jacques Comhaire et de la Fondation Roi Baudouin.



Clavecin Dulcken. © KMKG-MRAH, Brussels.

Le projet Be-MUSIC – A Plurivocal Access to Belgian Musical Heritage : Un nouveau thésaurus des noms d'instruments de musique

Collaboratrice scientifique :
Anaïs Verhulst
(MRAH-MIM)

Dans le cadre du projet Be-MUSIC – A Plurivocal Access to Belgian Musical Heritage, le MIM et l'AfricaMuseum travaillent à une plateforme numérique commune pour rendre leurs collections musicologiques accessibles en ligne. Pour que la plateforme soit facilement consultable, il est nécessaire de relier les collections en homogénéisant les métadonnées. Cela concerne notamment les noms des objets sous lesquels les instruments sont enregistrés dans les catalogues des musées.

À l'AfricaMuseum, chaque instrument de musique reçoit une appellation typologique. Par exemple, l'instrument ci-dessous à gauche y est connu sous le nom de « clarinette idioglote double ». Un instrument similaire (ci-dessous à droite) est appelé zummara au MIM. Il s'agit du nom propre de l'instrument, tel qu'il est utilisé en Égypte, d'où il est originaire. Les deux instruments sont similaires en termes de forme, de taille, de

construction et d'origine. Ils sont donc conceptuellement les mêmes instruments. Mais en raison des différents noms d'objets, les instruments ne peuvent pas être retrouvés ensemble. Une personne souhaitant étudier les zummaras des deux collections pourrait ainsi facilement passer à côté de certains instruments.

Pour remédier à cela et homogénéiser les noms des objets, Anaïs Verhulst a travaillé l'année dernière sur un thésaurus renouvelé des noms d'instruments de musique. Celui-ci priviliege les noms propres des instruments, qui contiennent des informations sur le lieu, la culture et les pratiques musicales d'où provient l'instrument. Les noms typologiques des instruments ne sont utilisés que si le nom propre est (encore) inconnu. De cette manière, il devient possible de présenter et de représenter les instruments de musique de manière correcte, en respectant la culture dont ils sont issus.



Clarinette idioglote double.
© KMKG-MRAH, Brussels.



Zummara.
© KMKG-MRAH, Brussels.

À la découverte d'une famille d'instruments anciens

Coordination :
Anne-Emmanuelle
Ceulemans
(MRAH-MIM)

La famille du violon se compose aujourd'hui de trois instruments de tailles différentes : le violon, l'alto et le violoncelle, auxquels on ajoute souvent la contrebasse. Depuis le XIX^e siècle, ces instruments sont standardisés, tant en ce qui concerne les dimensions que le nombre de cordes et le mode de jeu. Le violon et l'alto se tiennent à l'épaule, le violoncelle et la contrebasse reposent sur le sol grâce à une pique.

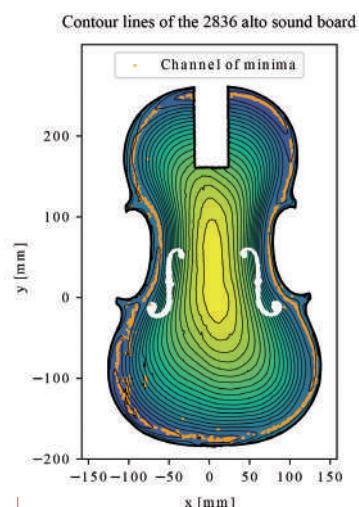
À l'époque baroque, de 1600 à 1750, la morphologie de la famille du violon est beaucoup plus variable. Cependant, il est difficile d'en prendre la mesure, car les instruments conservés dans leur état d'origine sont rares. Ceux qui figurent dans les collections du MIM ont sans doute survécu en raison de leur qualité, mais pour rester utilisables par les musi-

cien du XVIII^e, du XIX^e et du XX^e siècle, ils ont en règle générale été pourvus d'un nouveau manche, tandis que la caisse de résonance des instruments hors proportions a été réduite.

Ces réductions ont rarement été étudiées. Pourtant, les instruments altérés donnent une image tronquée de ce qu'était l'Instrumentarium à archet antérieur à 1750. Pour analyser et objectiver de possibles recoups, le MIM collabore avec l'UCLouvain. Philémon Beghin, doctorant à l'École polytechnique de Louvain (ICTEAM, sous la dir. de François Glineur et d'Anne-Emmanuelle Ceulemans), calcule les anomalies géométriques des voûtes d'instruments recoupés grâce à des modèles 3D obtenus par photogrammétrie.



Alto inv. n° 2836, Gaspar Borbon, 1692.
© Philémon Beghin.



Courbes de niveau obtenues par analyse d'un modèle 3D. © Philémon Beghin.

Le projet FED-tWIN MaHiOn: Une Histoire Matérielle de l'Altérité : Les Musées d'Instruments de Musique comme source et ressource dans le débat contemporain

Collaborateur scientifique (FED-tWIN) : Fañch Thoraval (MRAH-MIM)

Le projet MaHiOn, au MIM-MRAH et à l'INCAL-UCLouvain, nous plonge dans l'histoire fascinante des collections extra-européennes du MIM. L'objectif ? Comprendre comment ces instruments venus d'ailleurs ont été acquis, interprétés et présentés en Europe, et redécouvrir la manière dont on parlait de la 'distance musicale' à l'époque moderne.

Au fil de la recherche, plusieurs découvertes remarquables ont vu le jour :

- › En 1886, le Musée des échanges rassemblait des instruments destinés aux trocs entre institutions. Sa reconstitution éclaire aujourd'hui la naissance des collections du MIM.
- › Une véritable pépite a refait surface : une archive sonore de 1899, composée de cylindres enregistrant des airs populaires du monde entier. Ce trésor, longtemps oublié, est sans doute unique au monde.

- › La fameuse classification Mahillon, pilier de l'organologie moderne, a été revisitée : loin de se limiter à un modèle indien, elle s'appuie en réalité sur des schémas élaborés par les acousticiens européens dès le XVIII^e siècle.
- › Autre révélation : les instruments de la Mission de Chine (1843-1845), collectés à Canton dans un contexte de tensions coloniales. Présentés une seule fois à Paris en 1846, ils avaient disparu des radars avant d'être retrouvés dans les collections du MIM.
- › Enfin, le projet a permis d'approfondir l'étude de plusieurs ensembles asiatiques : les instruments du rajah Tagore, ceux exposés à Londres en 1884, d'anciens suonas chinois du MIM ou encore la collection privée de Mahillon.



Musicienne tahitienne jouant du bandonéon, Album de cartes postales de Victor-Charles Mahillon, avant 1909 (MIMICO.ACP.039CC). CC BY - 4.0 - © KMKG-MRAH, Brussels.

Le Componium (1821) – Nicolaus Winkel : nouveaux résultats de recherche

Coordination :
Wim Verhulst
(MRAH -MIM)

Depuis 1879, le Componium (inv. 0456) fait partie de la collection du MIM. Pendant longtemps, cet instrument unique et exceptionnel a suscité l'envie de nombreux musées : jusqu'en 2021, aucun conservateur n'avait jamais accepté d'en autoriser le prêt. Le Museum Speelklok d'Utrecht a été le premier à bénéficier d'une telle exception. La nature même de sa collection – consacrée aux instruments mécaniques –, sa réputation internationale et son grand professionnalisme, ainsi que le fait que le Componium y serait présenté comme pièce maîtresse de l'exposition 'Le hasard n'existe pas', dédiée aux instruments encore existants de Winkel, ont convaincu le MIM d'accorder ce prêt.

Comme le Componium n'est plus fonctionnel et ne produit plus de musique, Martin Paris, horloger et restaurateur au Museum Speelklok, a entrepris de construire un Mini-Componium. Ce modèle réduit illustre de manière spectaculaire le fonctionnement du mécanisme original et montre comment le Componium pouvait générer un jeu musical aléatoire, témoignant ainsi du génie inventif de Winkel.

Parallèlement à l'étude technique et à la restauration, le MIM a mené des recherches complémentaires pour replacer le Componium dans son contexte historique. La numérisation et la mise en ligne de plusieurs archives ont permis de consulter de nouvelles sources et d'esquisser une reconstitution plus précise et plus complète de la 'biographie' de l'instrument.

Ces travaux ont abouti à la publication, en 2023, de l'article *The Componium: 200 Years on a Bumpy Road Paved with Good Intentions* dans la 'Revue belge de musicologie'.



Componium, Nicolaus Winkel, Amsterdam, 1821.

Photo Wim Verhulst.

Le Componium est un orchestrion capable de produire de la musique de manière autonome et aléatoire. Il permet plus de 13.000 milliards de combinaisons thématiques différentes.

Le projet Impression 3D et facture instrumentale

Coordination :
Géry Dumoulin
(MRAH-MIM)

Au sein des salles d'exposition du MIM, un accent particulier a été placé sur l'aspect industriel de la facture des instruments à vent, à travers un écran montrant les grandes étapes de la construction d'un saxophone et une vitrine exposant un saxophone et un bec déstructurés.

Afin de montrer un exemple d'utilisation de technologies plus récentes, des becs de saxophone fabriqués à l'aide de la technique de l'impression 3D additive – par addition de matière – ont fait l'objet d'une acquisition en 2024 (inv. 2024.0025) et seront exposés en 2025. Le processus de fabrication a été filmé par une équipe du musée sur le lieu de production, dans les locaux de la société Syos (Shape Your Own Sound) à Paris, et la vidéo sera prochainement rendue disponible.

Des avancées récentes dans les domaines de la psychoacoustique, du numérique et de la chimie ont permis de concevoir ce genre de produit qui séduit de plus en plus de musiciens. Les desiderata des artistes sont pris en compte pour créer puis ajuster la géométrie d'un bec 'sur mesure', le tout en conception assistée par ordinateur. Les paramètres déterminés sont alors transmis à l'imprimante 3D sous la forme d'un fichier numérique. Une bobine de filament en polymère de base ABS est chauffée à sa température de fusion à travers une buse qui vient déposer des couches très fines de matière. La position de cette buse varie sur trois axes, permettant donc de construire le bec de bas en haut, par adjonction de matière.



Imprimantes
3D en action.
Photo Géry Dumoulin.

JOURNÉES D'ÉTUDE

Étude de sceaux dans le monde islamique médiéval

Coordination :
Julie Marchand
(FED-tWIN – MRAH & ULB)
et **Jean-Charles Ducène**
(EPHE & ULB)

En octobre 2023 et octobre 2024, Julie Marchand et Jean-Charles Ducène ont organisé à la Sorbonne deux journées d'études sur la signature et le cachet dans le monde médiéval islamique. La première était intitulée 'Noms et signatures dans le monde arabe médiéval : approches légale, auctoriale et sociétale' et la deuxième 'Sceaux et cachets dans le monde arabo-musulman : empreintes personnelles, impressions de validation et marques d'appropriation'. Le problématique de ces journées relevait des différentes formes de validation : à la fois nom apposé et cachet/sceau imprimé sur un document pour le valider. L'anthroponyme arabe est constitué de 5 éléments qui sont évolutifs lors de sa vie (ils changent notamment quand il devient père) : les donner était un culturel historisé révélateur de multiples interprétations anthropologiques.

Dans le cadre de ces deux journées d'étude, les intervenants sont revenus sur les cadres historiques et théoriques et ses déclinaisons des marques de validation et d'appropriation. Plusieurs cas d'analyse ont ensuite été présentés. J. Marchand a présenté les signatures des potiers mamelouks (Journée 'Signature') et les estampilles de pain d'époque islamique (Journée 'Sceaux'), en s'appuyant sur du matériel des MRAH. A. Van Puyvelde a également participé à la journée sur les cachets en présentant un don récent au musée : un sceau appartenant à un G. Van den Abeele, un Belge travaillant en Iran au début du XIX^e siècle.



Sceau-cachet de Georges Van den Abeele
(inv. IS.2023.0044.005). © KMKG-MRAH, Brussels.

Étude de la collection d'artéfacts de la culture Cañari (Équateur)

Collaboratrice scientifique
(FED-tWIN) :
Valentine Wauters
(MRAH-ULB)

Le MAH conserve dans ses réserves près de 70 artéfacts de la culture Cañari d'Equateur donnés en 1879 par le consul Emile Deville. Ces objets en céramique, métal et pierre étaient présents dans l'inventaire pour la plupart sans attribution culturelle ni chronologique. Valentine Wauters, a voulu retracer l'histoire de cette collection, étudier ses objets et les faire connaître afin de remettre en valeur cette collection du plus grand intérêt qui était restée oubliée dans les réserves depuis presque 150 ans...

Plusieurs événements ont été organisés en octobre 2024 avec la participation des plus éminents chercheurs travaillant sur cette culture précolombienne.

Un colloque s'est déroulé à l'Université Libre de Bruxelles dont l'objectif fut de faire le point sur les connaissances de cette culture millénaire, tout en faisant connaître la recherche nationale sur cette thématique. Deux journées d'étude ont ensuite été menées aux MRAH afin d'étudier en détail les objets de la collection. Lors de la réception d'ouverture de ces journées d'étude, l'Ambassade de la République d'Equateur et son excellence Mr. Xavier Aliaga Sancho, ont voulu s'associer à cet évènement scientifique et la récente réouverture des salles Amérique (deux jours auparavant) et ont offert à cette occasion la réplique d'un vase précolombien d'Equateur de la culture Mayo Chinchipe Marañón.



Journées d'étude sur le matériel Cañari.

De gauche à droite : Tamara Bray (Wayne State University, USA), Valentine Wauters (MRAH et ULB, Bruxelles), Francisco Valdez (Institut de recherche pour le développement, Paris), Serge Lemaitre (MRAH, Bruxelles), Catherine Lara (IFEA et Université Paris Nanterre, Paris), Dominique Gomis (chercheuse indépendante, Equateur) et Jaime Idrovo (chercheur indépendant, Equateur).

PUBLICATIONS

Responsable :
**Alexandra
De Poorter**

Publications internes* en co-édition

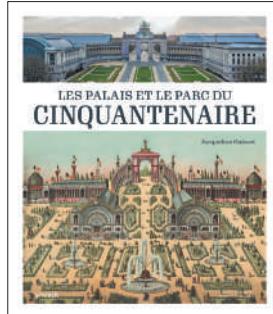
- Jean-Michel BRUFFAERTS, Jean Capart. *Le Chroniqueur de l'Egypte / Jean Capart. De Kroniekschrijver van Egypte* (Éditions Racine – MRAH) (1)
- Jacqueline GUISSET, *Les Palais et le Parc du Cinquantenaire / De Paleizen en Tuinen van het Jubelpark / The Cinquantenaire. Exhibition Halls and Gardens* (Snoeck Publishers – MRAH) (2)
- Guy DELMARCEL & Ingrid DE MEUTER, avec des contributions de Werner ADRIAENSENS, *The Cinquantenaire Tapestries. The Collection of the Royal Museums of Art and History* (Snoeck Publishers – MRAH) (3)
- Aude GRÄZER OHARA, Athena VAN DER PERRE, Marleen DE MEYER & Wouter CLAES, SURA. *Egypt through a Belgian Lens / SURA. Egypte door een Belgische lens / SURA. L'Egypte sous l'optique belge* (Snoeck Publishers – MRAH) (4)
- Luc DELVAUX & Elisabeth VAN CAELENBERGE, *Expéditions d'Egypte / Expeditie Egypte* (Ludion – MRAH) (5)

- Adrián PIETRO & Christian WITT-DÖRRING, Josef Hoffmann. *Beyond Beauty and Modernity / Josef Hoffmann. In de ban van Schoonheid / Josef Hoffmann. Sous le charme de la beauté* (Hannibal Books – MRAH) (6)
- Nicolas CAUWE, *Pou Hakanononga. Une statue de l'île de Pâques / Pou Hakanononga. Een beeld van Paaseiland / Pou Hakanononga. A Statue from Easter Island* (Snoeck Publishers – MRAH) (7)
- Ria COOREMAN & Evelyn McMILLAN, *Belgian War Lace. 1914-1918. The Collection of the Royal Museums of Art and History / Dentelle de Guerre belge. 1914-1918. La collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire / Belgische Oorlogskant. 1914-1918. De collectie van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis* (Snoeck Publishers – MRAH) (8)
- Sophie T'KINT & Linda WULLUS, *La Porte de Hal. Histoire d'un monument bruxellois / De Hallepoort. Geschiedenis van een Brussels monument / The Halle Gate. The History of a Brussels Monument* (Snoeck Publishers – MRAH) (9)
- Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire / Bulletin van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, 89/90 – 2018/2019
- Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire / Bulletin van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, 91/92 – 2020/2021

* Publications classées par ordre chronologique.



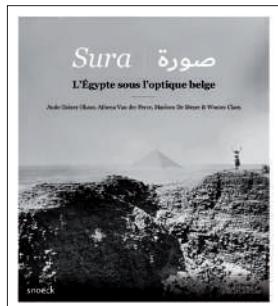
1



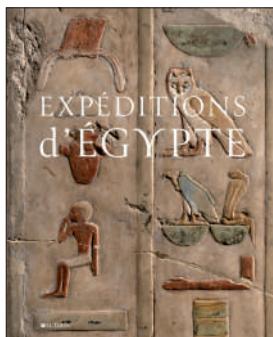
2



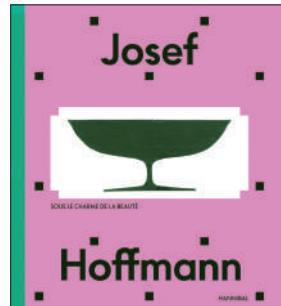
3



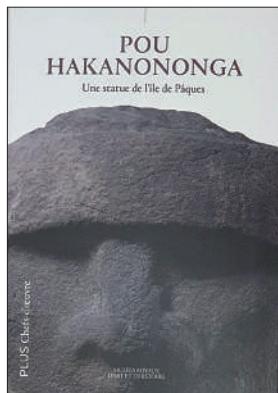
4



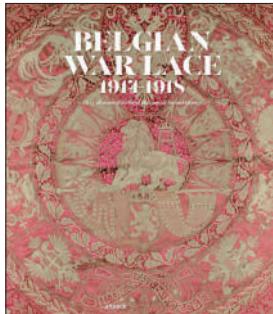
5



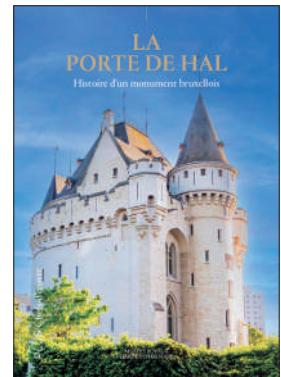
6



7



8



9

Publications externes des collaborateurs scientifiques des MRAH

	Scientifique	Scientifique numérique	Vulgarisation	Vulgarisation numérique
2023	80	39	10	14
2024	41	8	21	18

EXPOSITIONS & ÉVÉNEMENTS



SALLES NOUVELLES ET RÉNOVÉES

Les salles d'Amérique rénovées

Depuis octobre 2024, le MAH ouvre à nouveau ses salles 'Amérique', entièrement rénovées. Ce parcours, articulé en neuf espaces, propose un fascinant voyage à travers les anciennes cultures des peuples autochtones d'Amérique centrale et du Sud. Plusieurs thématiques ont été réactualisées, comme le jeu de balle, les rituels et les offrandes, l'écriture maya, le calendrier aztèque ou encore les célèbres vases mochicas. La présentation des pièces repose sur l'étude de la culture Cañari d'Equateur (projet FED-tWIN).

Le musée abrite l'une des collections les plus riches au monde dans ce domaine. Les grandes civilisations telles que les Olmèques, les Mayas, les Aztèques ou les Incas y occupent une place de choix. Mais des cultures moins connues bénéficient également d'un éclairage nouveau, grâce à un contexte enrichi autour d'objets provenant notamment du Costa Rica, du Panama, des Caraïbes, de la Colombie, de l'Équateur ou encore du Chili. Plusieurs thématiques ont été réactualisées, comme le jeu de balle, les rituels et les offrandes, l'écriture maya, le calendrier aztèque ou encore les célèbres vases mochicas.

Une petite surprise attend les fans de Tintin : après deux ans d'absence dus aux travaux, certains objets emblématiques sont de retour. La statuette ayant inspiré 'L'Oreille cassée' est à nouveau visible, tout comme la momie qui a servi de modèle à Rascar Capac dans 'Les 7 boules de cristal'. Elle est désormais exposée aux côtés des offrandes funéraires retrouvées à ses côtés lors de sa découverte.

Enfin, quelques pièces inédites issues d'un don récent du couple néerlandais Heggen-Van der Giessen enrichissent désormais la collection. À noter que certains objets fragiles – en textile ou en plumes – ont été temporairement retirés en raison de leur sensibilité à la lumière du jour. Pas d'inquiétude : ils feront leur retour en 2025 dans une salle entièrement assombrie.

The poster features a central image of a wooden funerary offering figure with a painted face and a multi-layered headdress. To the left, the text 'GALLERIES OF THE AMERICAS' is written in large, serif capital letters. A yellow diagonal banner across the bottom right corner contains the text 'OPENING 12.10.24'. At the bottom, the museum's name 'ART & HISTORY MUSEUM' is displayed above its address 'JUBELPARK 10 PARC DU CINQUANTENAIRE BRUSSEL 1000 BRUXELLES'. A small logo of the museum building is positioned to the left of the address.

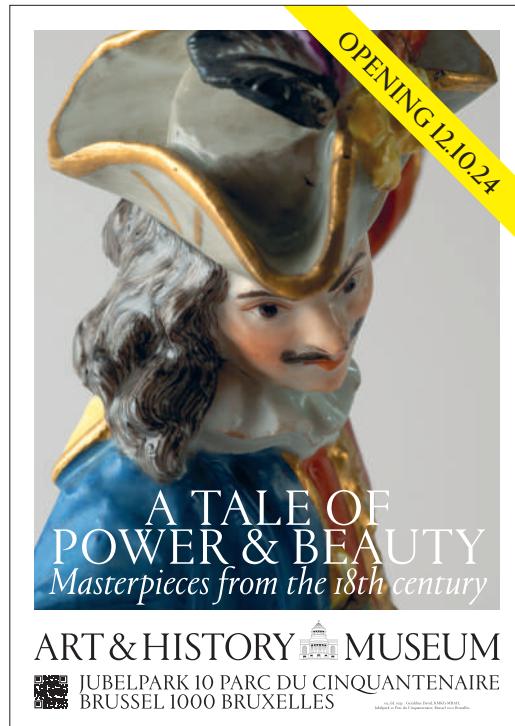
Un nouveau regard sur les arts décoratifs du XVIII^e siècle

Depuis la mi-octobre 2024, le département des Arts décoratifs européens propose une toute nouvelle mise en scène consacrée au XVIII^e siècle. Dans trois salles fraîchement aménagées, vous découvrirez à quoi ressemblait la vie des classes supérieures des Pays-Bas autrichiens et du Prince-Évêché de Liège à l'époque des Lumières.

Loin d'une approche classique, l'exposition vous invite à explorer sept thèmes captivants : la nature, l'exotisme, l'État, la religion, la philosophie, la science et la technique — autant de facettes qui éclairent d'un jour nouveau la manière de penser, de vivre et de créer au XVIII^e siècle.

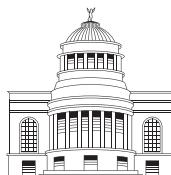
Le parcours mêle chefs-d'œuvre bien connus de la collection et pièces inédites, jamais montrées auparavant. Orfèvrerie, sculpture, céramique, verre, tapisseries... chaque objet illustre la richesse créative des artistes de notre région dans toute sa splendeur.

Particulièrement remarquable : plusieurs acquisitions récentes ponctuent le parcours, dont certaines grâce au soutien de la Fondation Roi Baudouin. Une belle occasion de découvrir en avant-première ces trésors récemment acquis.



EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Les expositions temporaires annuelles couvrent un large éventail de thématiques grâce aux riches collections des MRAH.



Musée Art & Histoire (MAH)

Shin hanga – Les nouvelles estampes du Japon 1900-1960 (13 octobre 2022 – 15 janvier 2023)

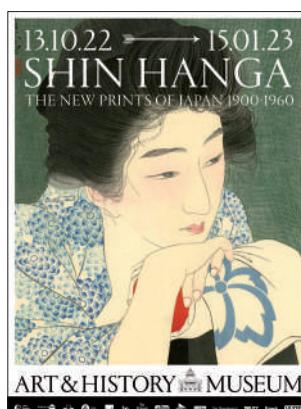
Les visiteurs ont pu admirer dans cette exposition quelque 220 magnifiques estampes japonaises, issues de deux collections privées néerlandaises, complétées par des esquisses, des épreuves d'essai et des pièces uniques provenant de la collection du petit-fils de l'éditeur Watanabe. Le musée a également enrichi l'exposition avec des trésors issus de sa propre et riche collection d'estampes Shin hanga.

Le mouvement Shin hanga — littéralement ‘nouvelle gravure’ — fut un courant artistique novateur qui, au début du XX^e siècle, redonna vie à l'estampe japonaise traditionnelle (ukiyo-e). L'éditeur Watanabe Shōzaburō (1885-1962) comprit que cet art risquait de disparaître face à l'essor de la photographie et de la lithographie. Il réunit des artistes talentueux et publia leurs œuvres en respectant les techniques traditionnelles, tout en leur insufflant une esthétique moderne et rafraîchissante.

Si des thèmes classiques tels que les paysages, les beautés féminines (bijin), les acteurs de kabuki ou les compositions florales et ornithologiques furent maintenus, ils furent réinterprétés dans une esthétique contemporaine et raffinée propre au Shin

hangha. La perfection technique des estampes et leur modernité séduisirent un public international.

L'exposition présentait des œuvres de grands maîtres tels que Kawase Hasui (1883-1957), Itō Shinsui (1898-1972), Ohara Koson (1877-1945), Kasamatsu Shirō (1898-1991) et Komura Settai (1887-1940). Cette exposition s'inscrivait dans la continuité du grand succès de celle consacrée à l'Ukiyo-e en 2016-2017, poursuivant le récit là où celui-ci s'était arrêté. Le musée a collaboré pour cette occasion avec le commissaire invité Chris Uhlenbeck.



Expéditions d'Égypte

(31 mars - 1 octobre 2023)

L'exposition 'Expéditions d'Égypte', conçue par Luc Delvaux & Elisabeth Van Caeleberge, proposait une vue d'ensemble claire et captivante des recherches récentes menées sur l'histoire de la collection égyptienne des MRAH.

L'exposition s'appuyait sur de nouvelles données recueillies par les chercheurs du projet 'Pyramids and Progress', une initiative du programme 'Excellence of Science', coordonnée par la KULeuven en collaboration avec le musée.

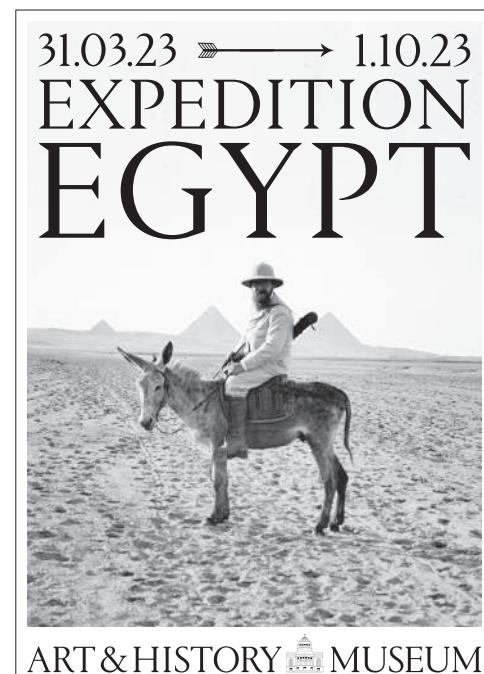
L'histoire de la collection y était racontée en huit chapitres chronologiques, depuis les premiers achats au début du XIX^e siècle jusqu'aux découvertes les plus récentes. Le visiteur était invité à découvrir plusieurs étapes marquantes, notamment :

- › les objets rapportés d'Égypte par le prince Léopold (le futur Léopold II),
- › les sarcophages exceptionnels provenant de la Seconde Cachette de Deir el-Bahari, présentés pour la première fois au public après restauration,
- › ainsi que des pièces maîtresses acquises par Jean Capart, au cours de sa longue et influente carrière en tant que conservateur de la collection.

Plus de deux cents objets étaient exposés, dont la majorité provenait des réserves du musée et était dévoilée au public pour la première fois.

L'exposition était enrichie d'une sélection de magnifiques photographies historiques issues des archives du musée. Ces images ont été numérisées dans le cadre du projet de recherche 'Sura', mené sous la direction de Wouter Claes (MRAH), dans le cadre du programme Brain.be.

L'artiste égyptienne contemporaine Sara Sallam (née en 1991 au Caire) a apporté une touche poétique et actuelle à l'ensemble. Par ses interventions artistiques, elle proposait une réflexion sur l'identité égyptienne moderne et posait un regard critique sur la signification et l'histoire de l'égyptologie.



Josef Hoffmann – Sous le charme de la beauté

(6 octobre 2023 – 14 avril 2024)

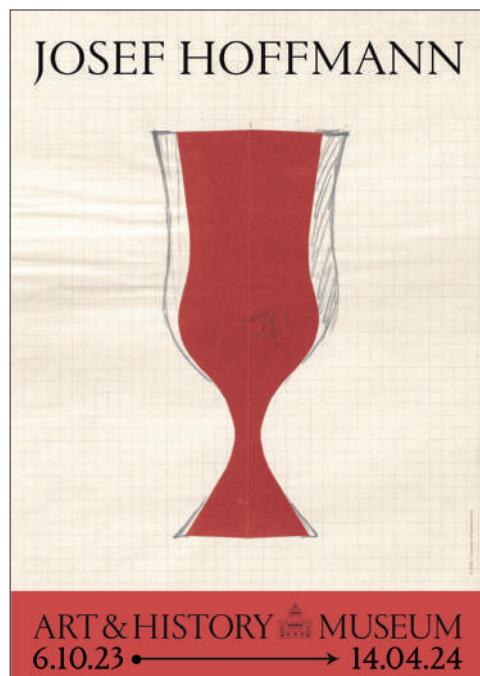
Cette exposition offrait une occasion unique de découvrir la vision de l'architecte et designer autrichien Josef Hoffmann (1870–1956), pour qui la beauté était essentielle tant à l'épanouissement personnel qu'au changement sociétal.

Hoffmann est surtout connu comme le concepteur du Palais Stoclet à Bruxelles, qui a fêté son cinquantième anniversaire en 1955. Ce bâtiment emblématique a acquis une réputation quasi mythique, notamment grâce au raffinement artisanal de la Wiener Werkstätte — un collectif artistique viennois dans lequel Hoffmann jouait un rôle central.

Pour la première fois en Belgique, l'exposition retracait l'ensemble du parcours de Hoffmann, couvrant ses soixante ans de carrière. Du mobilier, des objets et des textiles à l'architecture, la scénographie et l'enseignement — tous les aspects de son œuvre créative étaient représentés. La scénographie s'articulait autour de maquettes impressionnantes, notamment un nouveau modèle du pavillon qu'il conçut pour l'exposition de la Werkbund à Cologne en 1914. Ces maquettes servaient de points d'ancre pour des présentations thématiques comprenant des chefs-d'œuvre issus de collections internationales ainsi que des pièces rares provenant de collections privées.

Outre ses créations emblématiques, l'exposition révélait également des documents inédits et des récits biographiques, offrant une compréhension plus profonde des idéaux et du mode de travail de Hoffmann. Son influence se fait encore sentir aujourd'hui — non seulement dans le monde du design, mais aussi chez des générations d'étudiants en arts appliqués à travers le monde.

'Sous le charme de la beauté' a été réalisée en collaboration avec le *Museum für Angewandte Kunst* (MAK) de Vienne et s'inscrivait dans la continuité du projet de recherche *Josef Hoffmann : Progress Through Beauty* (2020/2021). L'exposition fut l'un des moments phares de l'année de l'Art nouveau 2023 à Bruxelles.



Géorgie – Une histoire de rencontres

(27 octobre 2023 – 18 février 2024)

À l'automne 2023, Europalia a mis la Géorgie à l'honneur à travers un festival artistique pluridisciplinaire. Partout en Belgique, des expositions, concerts, performances, projections de films, spectacles de danse et de théâtre, ainsi que des rencontres littéraires ont été organisés. Le MAH s'est associé à cette initiative en présentant une exposition patrimoniale exceptionnelle consacrée à l'art, la culture et l'histoire de la Géorgie, depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Âge.

La Géorgie occupe une position géographique unique, à la croisée de l'Orient et de l'Occident, sur d'anciennes routes commerciales liées à la célèbre Route de la Soie. Pendant des siècles, cultures et civilisations s'y sont rencontrées et influencées mutuellement, donnant naissance à un patrimoine d'une richesse remarquable.

Un élément marquant de la culture géorgienne est le vin. Depuis plus de 8000 ans, la Géorgie produit du vin, ce qui en fait l'une des plus anciennes traditions viticoles au monde. Cette tradition s'inscrit dans une culture gastronomique raffinée et a constitué le point de départ de l'exposition. Une autre facette majeure était la métallurgie impressionnante – notamment l'or et le bronze – qui a occupé une place centrale. Dès l'âge du bronze, un art de l'orfèvrerie florissant s'est développé en Géorgie. Ce n'est pas un hasard si les anciens Grecs situaient dans cette région la légendaire Toison d'Or, renommée pour ses richesses aurifères.

Au fil des siècles, cette petite nation stratégiquement située est devenue le théâtre d'enjeux entre puissances : après les Grecs vinrent les Romains, les Perses, les Arabes, les Byzantins, les Mongols et les Ottomans. Tous ont laissé des traces d'échanges culturels, mais parfois aussi des ravages.

Malgré cela, la Géorgie, nation chrétienne depuis le IV^e siècle, a su affirmer son identité et son indépendance, en particulier durant son 'âge d'or', entre le XI^e et le XIII^e siècle. Sous le règne emblématique de la reine Tamar, le pays s'épanouit et devient un État influent et prospère au sein du Moyen-Orient.



FIREFLIES – Jeunes céramistes au musée

(7 décembre 2024 – 7 avril 2025)

Vingt jeunes artistes de La Cambre partagent leur passion pour l'argile et le feu à travers une exposition de leurs œuvres. Celles-ci entrent en dialogue avec trois collections du musée, dans lesquelles la céramique occupe une place essentielle.

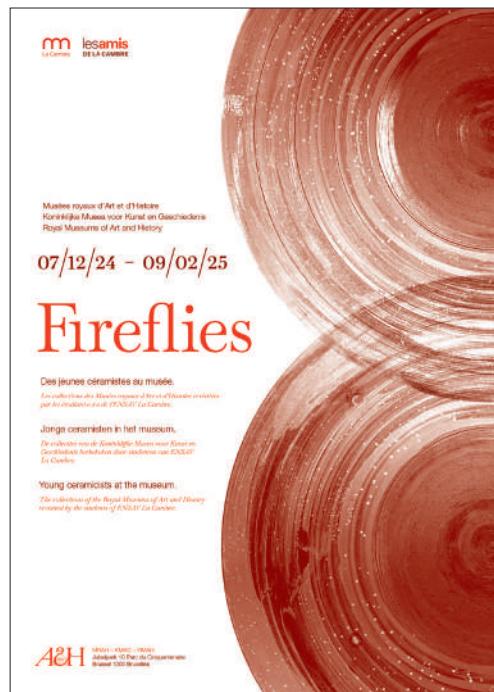
Il s'agit d'abord de la céramique grecque de l'Antiquité. Le musée possède un ensemble particulièrement remarquable de vaisselle typique à figures noires et à figures rouges provenant d'Attique, ainsi que d'autres styles, formes et régions d'origine.

La collection d'Amérique précolombienne comprend également de magnifiques pièces en céramique, aussi bien de la vaisselle que des figurines. Elles proviennent de différentes époques et zones géographiques.

Enfin, la collection du XVIII^e siècle, riche en objets en terre cuite, grès, faïence et porcelaine, illustre les techniques développées en Europe, qui ont également conduit à des sommets artistiques, particulièrement au XVIII^e siècle.

Pour ce projet, les étudiants du Master en Architecture d'intérieur de La Cambre ont conçu et réalisé une scénographie inédite, basée sur la réutilisation de matériaux. L'insaisissabilité de la lumière, une certaine ironie dans les modes de présentation, ainsi qu'un intérêt marqué pour la matière céramique ont nourri leur réflexion sur la mise en scène des œuvres contemporaines.

Outre les artistes céramistes et les architectes d'intérieur, l'atelier de communication visuelle et graphique de La Cambre a également participé au projet. Les étudiants de cet atelier ont contribué à définir l'identité visuelle de l'exposition : logo, cartels, affiche, catalogue et supports de communication.



Les innombrables possibilités qu'offre l'argile, matière première millénaire, et les savoir-faire transmis depuis des milliers d'années pour sa transformation en céramique continuent de fasciner les artistes contemporains. Peut-être s'agit-il d'un phénomène éphémère, mais il reste assurément un potentiel d'innovation. Tel des lucioles – fireflies en anglais – qui surgissent fugitivement pour aussitôt disparaître, mais qui brillent ainsi depuis des millions d'années.

Le projet 'Fireflies' a bénéficié du soutien des Amis de la Cambre et des Amis des MRAH.



La Porte de Hal

Magical Theatres (1 décembre 2021 - 4 juin 2023)

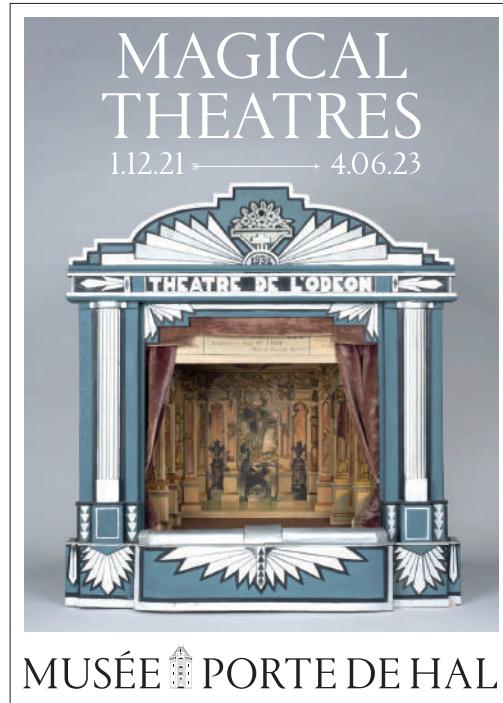
En 2022 et 2023, la Porte de Hal a levé le rideau sur un patrimoine méconnu mais fascinant : le théâtre en papier. Ce jouet extraordinaire, témoin de l'univers intime des familles du XIX^e siècle, était au cœur de l'exposition 'Magical Theatres'.

Les visiteurs pouvaient y admirer de magnifiques théâtres montés d'époque, ainsi que des planches en papier (chromo)lithographiées non découpées telles qu'elles étaient vendues autrefois. Complétée par des prêts de partenaires muséaux et privés, la riche collection des MRAH permettait un véritable voyage à travers l'Europe, révélant les thématiques et les styles d'éditeurs emblématiques : l'iconique Benjamin Pollock à Londres, l'imprimerie Pellerin & Cie à Épinal, Johann Friedrich Schreiber à Esslingen am Neckar et bien d'autres.

L'exposition était aussi l'occasion de découvrir d'autres jouets issus de l'univers du théâtre de marionnettes ou du théâtre d'ombres. Des créations d'artistes actuels enrichissaient en outre cet héritage historique,

Par le biais du jouet, l'exposition invitait les visiteurs à plonger dans l'univers captivant des scènes théâtrales de l'époque, mêlant histoires et contes intemporels. Une scénographie soignée offrait une ambiance immersive et magique : décors colorés, personnages virtuellement animés et hologrammes donnaient vie à ces petits théâtres d'antan. Le Chat Botté, guide espiègle de l'exposition, prenait même le micro dans l'audioguide pour accompagner, avec beaucoup d'enthousiasme, pas moins de 30.000 visiteurs.

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Région de Bruxelles-Capitale (Image de Bruxelles) et de la Loterie nationale.



ÉVÉNEMENTS

130 ans d'atelier de moulage au parc du Cinquantenaire (1893-2023)

En 2023, l'atelier de moulage situé dans le parc du Cinquantenaire a célébré ses 130 ans d'existence. L'occasion idéale de mettre en lumière cette section particulière des MRAH à travers un programme festif.

L'atelier de moulage est une section atypique au sein des MRAH, en raison de sa double mission. D'une part, il conserve une collection patrimoniale de moules et de moulages datant du XIX^e siècle. Avec un peu plus de 5.000 numéros d'inventaire, cette collection offre un aperçu remarquable de la sculpture européenne, de l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle.

D'autre part, l'atelier assure toujours la production de moulages en plâtre. Cette activité, lancée en 1893, se poursuit encore aujourd'hui. Le savoir-faire du XIX^e siècle s'y est transmis de génération en génération. Fidèle aux techniques artisanales anciennes, l'atelier perpétue aujourd'hui encore ces gestes, qui font partie intégrante du patrimoine immatériel.

Les festivités se sont déroulées à l'automne 2023, avec au programme : une nocturne, un week-end portes ouvertes et des activités destinées au grand public. À des moments exceptionnels, les portes de l'atelier se sont ouvertes aux visiteurs curieux de découvrir ce lieu unique.

À l'occasion de cet anniversaire, l'atelier a également accueilli des artistes contemporains, soulignant ainsi combien ce lieu, chargé d'histoire, continue à inspirer. Un dialogue vivant entre art ancien et création actuelle a pu s'y établir.

Deux artistes en résidence ont été invités à engager une conversation créative avec l'atelier, son patrimoine et ses savoir-faire. De cette rencontre sont nées de nouvelles œuvres. L'artiste plasticienne Myriam Louyest s'est exprimée à travers le verre, son matériau de prédilection. L'artiste Thomas Bakker a, quant à lui, travaillé avec le médium du film 16 mm en lien avec le lieu.

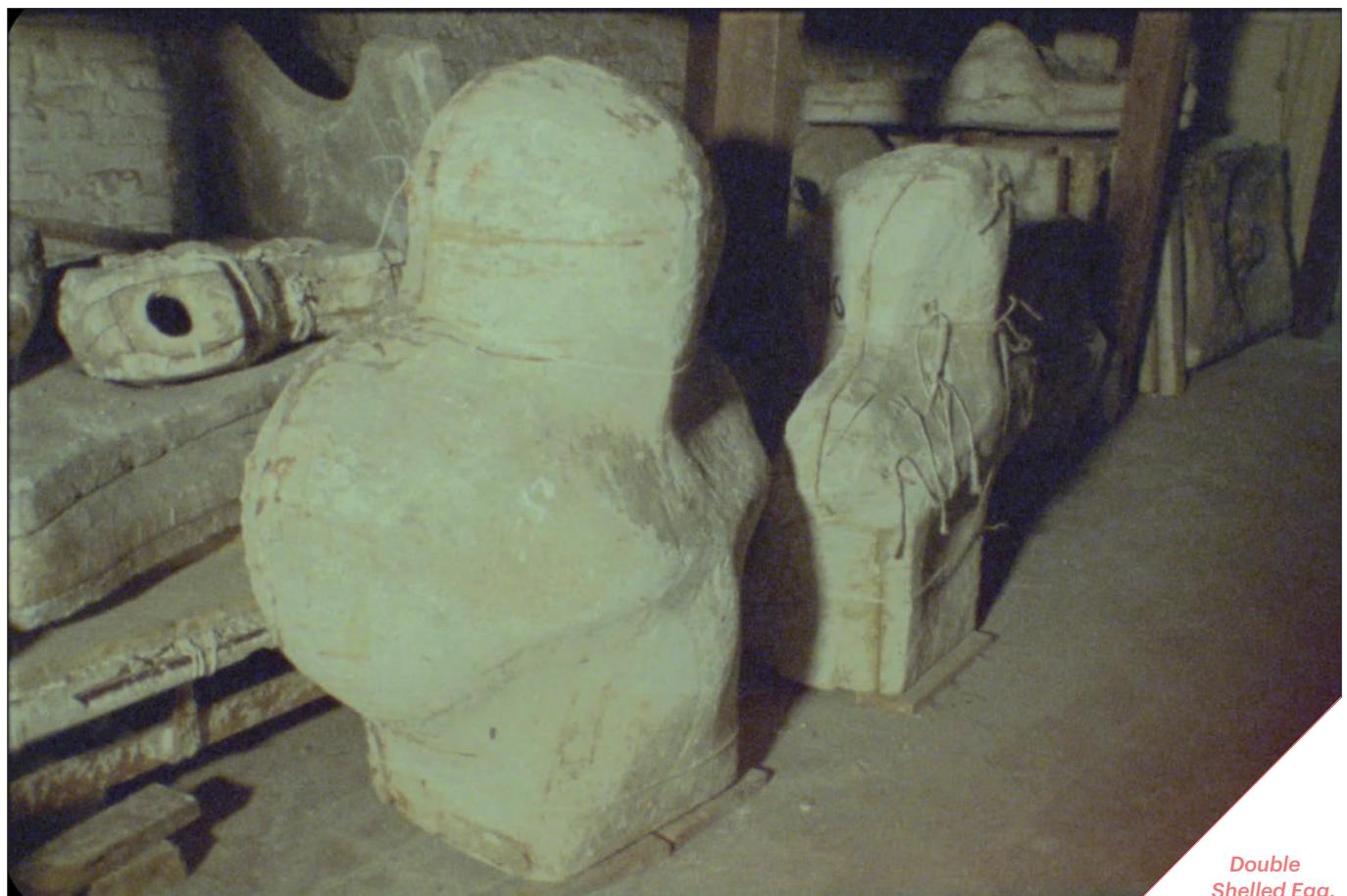
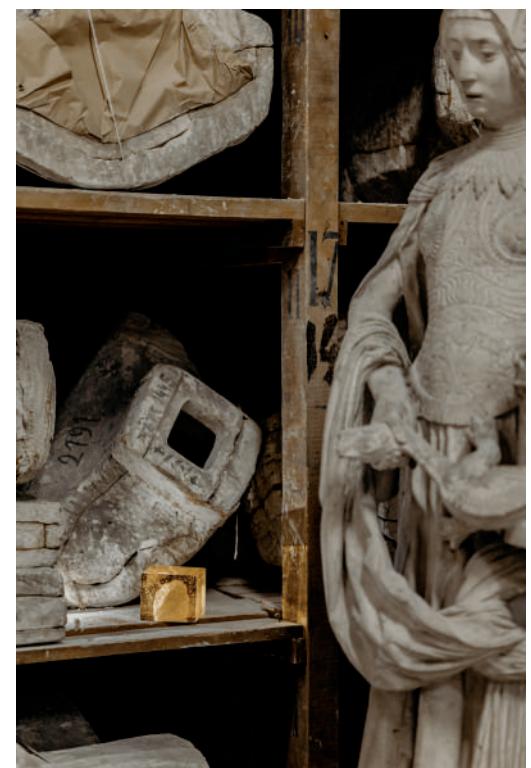
Leurs créations et interventions ont été présentées au public dans le cadre des expositions temporaires 'La traversée de l'or blanc' et 'Double Shelled Egg', intégrées à la programmation festive.

Environ 1500 visiteurs ont ainsi redécouvert l'atelier de moulage, mis en lumière sous un jour nouveau grâce à ces regards d'artistes.





Concert dans l'Atelier
de moulage 2024.
© Indies Keeping Secrets,
Brussels.



BRIGHT FESTIVAL 2024

'Bright Brussels' est un festival de lumière, une fascinante déambulation à travers Bruxelles, ponctuée d'installations artistiques, interactives et ludiques. Du 15 au 18 février 2024, deux parcours invitaient le public à redécouvrir sous un nouveau jour certains des lieux les plus emblématiques de la capitale, grâce à une vingtaine d'installations signées par des artistes belges et internationaux.

Deux quartiers étaient sous les projecteurs : le quartier Royal et le quartier Européen. À l'occasion de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne, l'Europe occupait une place toute particulière dans la lumière. Le MAH ne pouvait bien sûr manquer ce rendez-vous.



Performance de danse au tambour par David Serkoak

Le vendredi 24 mai 2024, la rotonde autour du mât totémique s'est animée au rythme des pas et du tambour du danseur inuk David Serkoak.

Né sur la rive nord du lac Nueltin, près d'Arviat au Nunavut, il a vécu dès l'enfance les déplacements forcés des Ahiarmiut par le gouvernement fédéral. Dans les années 1970, il se tourne vers l'éducation : diplômé en 1978, il entame sa carrière d'enseignant à Arviat, puis obtient un baccalauréat en éducation en 1993-1994.

Au fil des ans, David Serkoak a occupé de nombreux rôles en éducation : enseignant, directeur, formateur au Collège de l'Arctique du Nunavut et enseignant

de langue et culture inuites à Nunavut Sivuniksavut à Ottawa. Il a également contribué au développement de matériel pédagogique en inuktitut.

Artiste reconnu, il anime des ateliers de danse et de fabrication de tambours au Canada et à l'international, et a participé aux cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver. Il consacre aujourd'hui son temps à transmettre la danse au tambour et à fabriquer des tambours inuits.

Sa prestation au musée a enchanté le public tout en enrichissant la connaissance des tambours et objets inuits des collections.

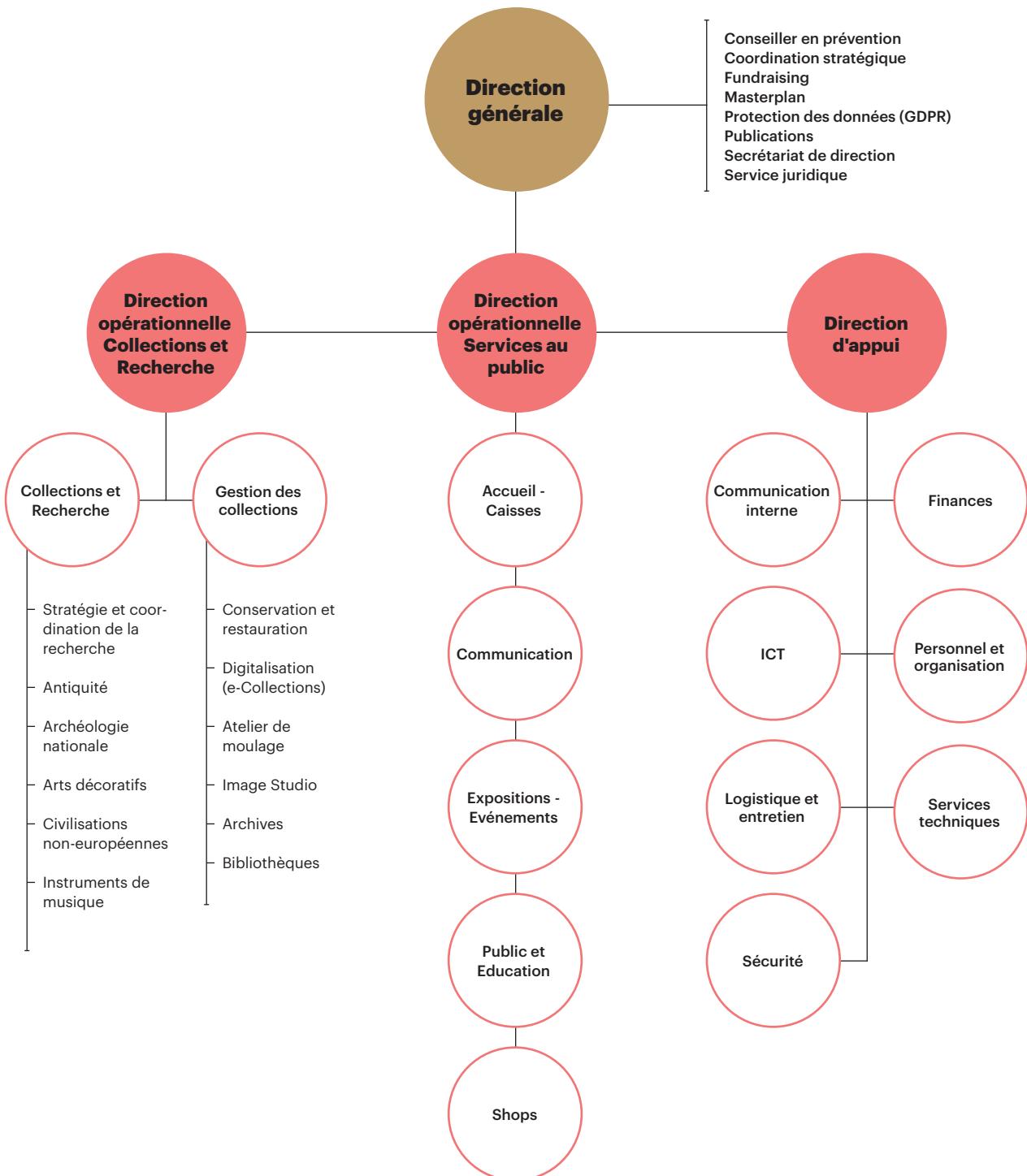


Le danseur
inuk David
Serkoak.
Photo Anne-
Françoise Martin.

ORGANISATION & ÉQUIPE

STRUCTURE DE L'ORGANISATION

L'organigramme avait été modifié sous la précédente direction (a.i.), mais il a de nouveau été ajusté par l'actuelle directrice générale, Géraldine David.



QUELQUES CHIFFRES



2023



Chiffres au 31/12/2023

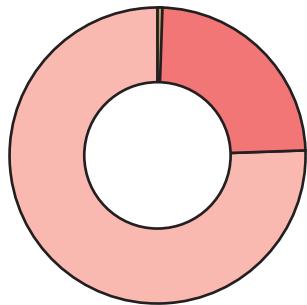


* Chiffre incluant les modifications et prolongations de contrats de travail ainsi que l'engagement temporaire d'étudiants

Données statistiques disponibles sur →



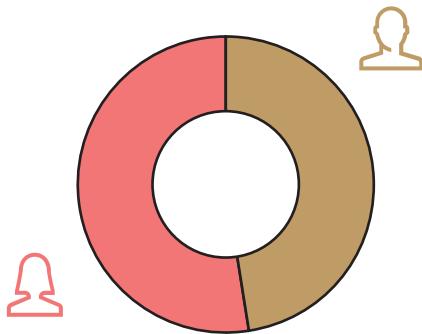
Répartition contractuels / statutaires



- Mandataires
- Statutaires
- Contractuels

1
51
160

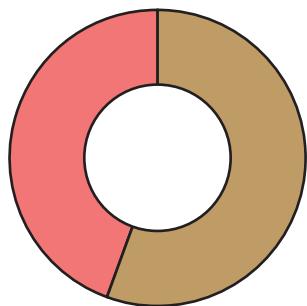
Répartition hommes/ femmes



- Hommes
- Femmes

101
111

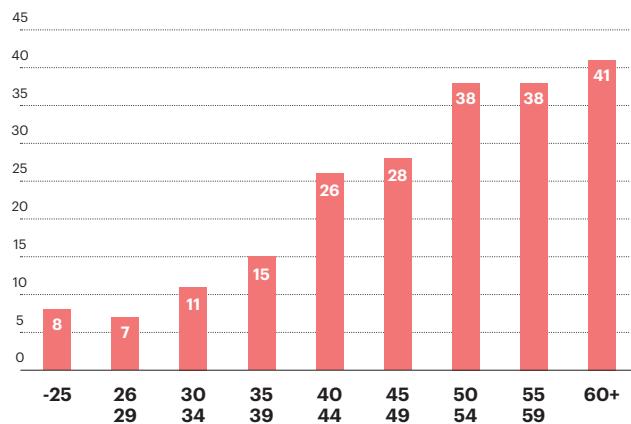
Répartition par rôle linguistique



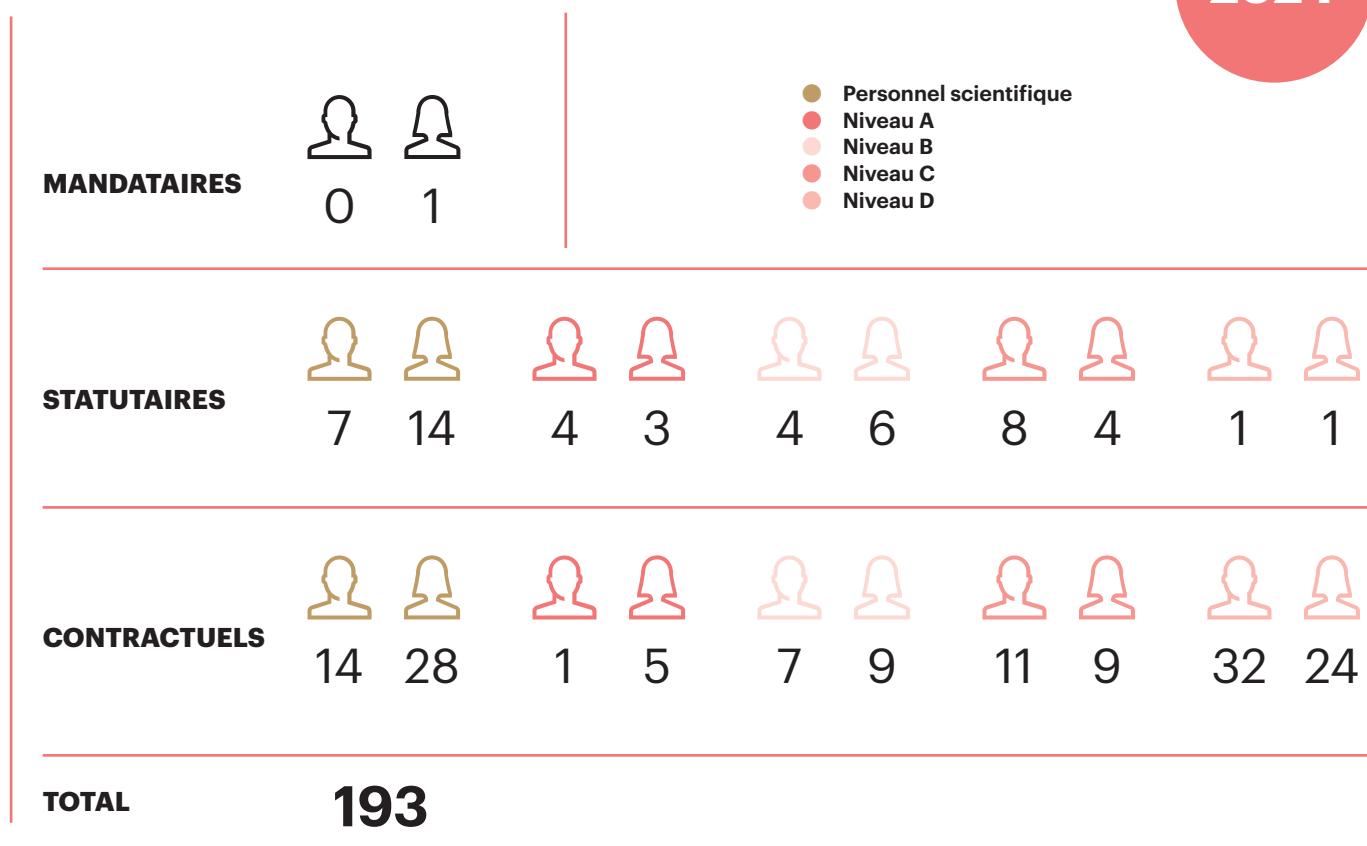
- Rôle linguistique français
- Rôle linguistique néerlandais

118
94

Pyramide des âges



2024



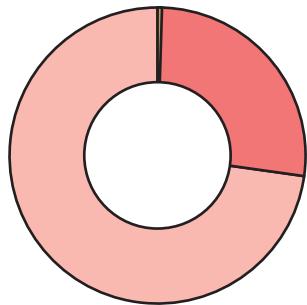
Chiffres au 31/12/2024

* Chiffre incluant les modifications et prolongations de contrats de travail ainsi que l'engagement temporaire d'étudiants

Données statistiques disponibles sur →



Répartition contractuels / statutaires



- Mandataires
- Statutaires
- Contractuels

1
52
140

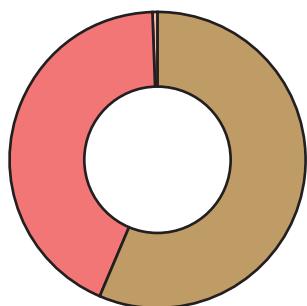
Répartition hommes/ femmes



- Hommes
- Femmes

89
104

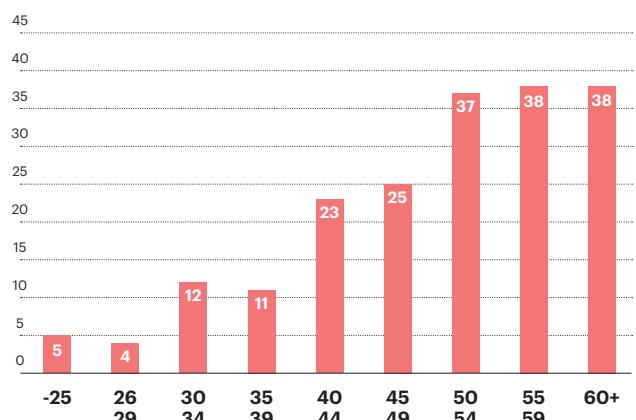
Répartition par rôle linguistique



- Rôle linguistique français
- Rôle linguistique néerlandais
- Rôle linguistique allemand

109
83
1

Pyramide des âges



BILAN FINANCIER

8

		2021	2022	2023	2024
Recettes	Dotation	12.789.000,00	13.635.000,00	15.169.491,00	14.552.405,00
	Recettes propres	1.438.921,28	3.366.099,03	3.778.089,60	3.096.920,82
	Subsides	919.804,61	3.444.212,60	2.038.238,89	3.095.977,10
	Dons et Sponsoring	-41.570,14	-22.724,52	570.931,65	1.286.702,16
Total		15.106.155,75	20.422.587,11	21.556.751,14	22.032.005,08
Dépenses	Personnel	10.889.596,37	11.811.190,43	13.273.403,16	13.088.570,06
	Fonctionnement	3.233.837,14	7.083.165,00	6.309.420,21	4.235.097,67
	Equipement	633.644,28	873.653,13	1.072.787,01	2.042.630,24
	Collections	60.807,90	66.868,86	303.287,15	99.547,27
Total		14.817.885,69	19.834.877,42	20.958.897,53	19.465.845,24
Solde		288.270,06	587.709,69	597.853,61	2.566.159,84

PERSPECTIVES D'AVENIR : PLANS, PROJETS & AMBITIONS

Nouvelles salles : Arts décoratifs du XIX^e siècle, Art nouveau et Art déco

En juin 2025, deux nouvelles salles, d'une superficie totale de 1200 m², ouvriront leurs portes pour présenter un large aperçu des riches collections de meubles et objets du quotidien du XIX^e siècle, ainsi que des périodes Art nouveau et Art déco. Ces trésors, longtemps restés à l'abri des regards, seront enfin accessibles au public. Une première étape avait déjà été franchie en 2017 avec l'ouverture de la boutique Wolfers, qui exposait des objets décoratifs de style Art nouveau et Art déco, d'origine belge et internationale.

La première salle, de 715 m², sera consacrée à l'Art nouveau et à l'Art déco belges. L'Art nouveau y occupera une place centrale : ce style, né en Belgique vers 1900, s'y est épanoui de manière spectaculaire. Les visiteurs pourront découvrir toute la diversité de cette esthétique typique de la Belgique d'alors. Outre les grands noms comme Victor Horta et Henry van de Velde, d'autres architectes et créateurs talentueux seront mis à l'honneur : Paul Hankar, Léon Sneyers, Paul Hamesse, Gustave Serrurier-Bovy, Oscar van de Voorde, et bien d'autres encore. La pièce la plus impressionnante sera sans doute la superbe verrière conçue par Victor Horta pour l'ingénieur bruxellois Jean Cousin. Déconstruite dans les années 1960, elle sera reconstruite dans toute sa splendeur.

L'Art déco belge partagera également l'espace. Ce style a été mis en lumière lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris en 1925, où la Belgique s'est particulièrement distinguée. Le public retrouvera ces influences dans la salle, ainsi que d'autres expressions marquantes

du style Art déco tel qu'il s'est développé durant l'entre-deux-guerres. L'exposition s'arrête à l'année 1940.

Les collections Art nouveau et Art déco du musée sont exceptionnelles. Elles proviennent d'acquisitions historiques, de prêts, et de choix guidés avant tout par la qualité artistique. Le public sera sans doute étonné de découvrir ce qui se trouvait derrière les façades des grandes maisons bruxelloises de style Art nouveau.

La deuxième salle, d'environ 500 m², sera dédiée aux arts décoratifs du XIX^e siècle. Le parcours suivra l'évolution des styles de l'époque, comme l'Empire, le néogothique ou encore le japonisme, un courant qui a largement influencé l'Art nouveau.

On y abordera aussi les grands changements de société : l'industrialisation, les transports, les loisirs, l'éducation des enfants, la division des espaces de vie dans les maisons bourgeoises, et bien d'autres thèmes. L'accent sera mis sur la vie quotidienne de la classe moyenne.

Plusieurs pièces remarquables y seront présentées, comme le mobilier de la célèbre famille de menuisiers Jacob, utilisé lors du bal de la duchesse de Richmond à la veille de la bataille de Quatre-Bras, quelques jours avant Waterloo. Des candélabres de l'orfèvre parisien Odiot, provenant de la collection du comte Thierry de Looz-Corswarem, seront également visibles grâce à un prêt de la Fondation Roi Baudouin.

À partir de juin 2025, le XIX^e siècle brillera lui aussi dans toute sa richesse, grâce à des créations belges et internationales fascinantes.

Réouverture de la Salles des plumes et Textiles

Pour le début de l'année 2026, le public est invité à redécouvrir la richesse des cultures d'Amérique du Sud avec la réouverture de la salle d'exposition permanente dédiée à l'Amazonie et aux Andes. Cette nouvelle présentation met en lumière des pièces d'une importance historique et culturelle majeure, tout en garantissant leur préservation optimale.

L'une des attractions principales est le majestueux manteau de plumes Tupinambá, un vêtement sacré du XVI^e siècle. Confectionné à partir de milliers de plumes d'Ibis rouge sur une base de coton, cet artefact est une des pièces majeures du musée. En raison de leur fragilité extrême, le manteau ainsi que les autres objets en plumes et vanneries ne sont exposés que sous un éclairage très faible (faible lux) pour minimiser la dégradation des couleurs naturelles des plumes et du support textile.

Le parcours se poursuit avec un panorama des cultures andines, où la thématique de la conservation est centrale. De nombreux objets exposés sont particulièrement sensibles à la lumière, notamment les textiles précolombiens célèbres pour leurs motifs et couleurs vibrantes, les artefacts en bois (masques, sculptures) et les autres parures en plumes. Pour ces matériaux organiques, le contrôle de l'humidité et de la température s'ajoute à la nécessité d'un éclairage tamisé pour éviter le blanchiment ou la fragilisation irréversible des fibres et des pigments.

Enfin, une vitrine est consacrée aux substances halucinogènes, drogues et tabac, répandus dans toute l'aire américaine.

L'exposition offrira ainsi une plongée fascinante dans ces civilisations tout en sensibilisant les visiteurs aux défis de la muséographie.

CONSEILS & COMITÉS

10

La Commission de gestion (01/01/2024)

La Commission de gestion est responsable de la gestion financière, matérielle et administrative de l'institution. Cela inclut notamment l'approbation du programme d'activités, l'élaboration et le suivi du budget, ainsi que l'approbation des investissements et des plans de personnel. Elle veille également à l'utilisation rationnelle des ressources, à l'infrastructure, à la sécurité, et elle prend les décisions relatives aux acquisitions importantes et aux dons, dans les limites fixées par la législation.

Dans le cadre du pôle dit 'Art', les MRAH partagent cette commission avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) et l'Institution royal du Patrimoine artistique (IRPA).

La composition du pôle Art :

Président :

- › Arnaud Vajda, président du SPP de la Politique scientifique

Membres ayant droit de vote :

- › Géraldine David, directrice générale des MRAH
- › Kim Oosterlinck, directeur général des MRBAB
- › Hilde De Clercq, directrice générale de l'IRPA
- › Le responsable du service 'Budget et contrôle de gestion du SPP de la Politique Scientifique'

Membres avec voix consultative :

- › L'inspecteur des Finances accrédité auprès du ministre
- › Les secrétaires de la commission de gestion

Le Conseil de direction (01/01/2024)

Le Conseil de direction assiste la directrice générale dans la gestion quotidienne des MRAH et formule des propositions concernant le fonctionnement de l'institution. Il assure la coordination entre les différents services et leurs activités, et il est compétent en matière de mesures disciplinaires, de promotions de grade ou d'échelle de traitement, ainsi que de sélection des candidats pour les postes vacants ou nouvellement ouverts.

Dans le cadre d'une réforme récente, le Conseil de direction se concentre désormais principalement sur l'orientation stratégique, avec un accent mis sur l'élaboration des politiques et la planification à long terme. Le suivi opérationnel et l'exécution des tâches quotidiennes sont délégués aux services compétents, dans une structure fondée sur la responsabilité partagée et l'autonomie fonctionnelle.

La composition :

Présidente :

- › Géraldine David, directrice générale des MRAH

Membres :

- › Werner Adriaenssens
- › Nicolas Cauwe
- › Natacha Massar
- › Saskia Willaert

Le Conseil scientifique (01/01/2024)

Le Conseil scientifique émet des avis sur les activités scientifiques des MRAH. Il élabore et évalue la stratégie de recherche scientifique des MRAH à long terme. Le conseil est composé d'experts externes et de collaborateurs internes.

La composition :

Présidente :

- › Athena Tsingarida (ULB)

Vice-présidente :

- › Géraldine David, directrice générale des MRAH

Membres externes :

- › Ralph Dekoninck (UCLouvain)
- › Francis Maes (UGent)
- › Marjan Sterckx (UGent)

Membres internes :

- › Werner Adriaenssens
- › Nicolas Cauwe
- › Bruno Overlaet
- › Saskia Willaert

Le Jury de carrière du personnel scientifique (01/01/2024)

Le Jury de carrière du personnel scientifique est chargé de la sélection et de la promotion du personnel scientifique statutaire. Le jury est présidé par un représentant du SPP Politique scientifique et il est composé de deux experts externes issus du milieu universitaire ainsi que de la directrice générale des MRAH.

La composition :

Président :

- › Robert Van de Walle, SPP de la Politique scientifique

Membres :

- › Géraldine David, directrice générale des MRAH
- › Athena Tsingarida (ULB)
- › Isabelle De Groote (UGent)

Le Comité de concertation de base (Cocoba) (01/01/2024)

Le Comité de concertation de base est un organe consultatif chargé des conditions de travail et du bien-être au travail. Il est composé de représentants du personnel et des organisations syndicales.

La composition :

Les représentants des MRAH :

- › Géraldine David, directrice générale et présidente du Cocoba
- › Sarah De Loor, support à la gestion
- › Gaëtan Leroy, chef du service Personnel & Organisation
- › Bruno Overlaet, conservateur et responsable de la recherche scientifique
- › Sylvie Pareyn, responsable du service public
- › Sandrine Thieffry, conseillère en prévention

Les Secrétaires fédéraux syndicaux :

- › Valérie Demeulemeester, CGSP-ACOD
- › Kai Saillart, CSC-ACV
- › Jean-Christophe Vancoppenolle, CSC-ACV
- › Jimmy Verlez, SLFP-VSOA

Les Délégués syndicaux :

- › Luc Delvaux, CGSP-ACOD
- › Claudia de Oliveira Franca, CSC-ACV
- › Antonio Garcia, CGSP-ACOD
- › Anick Joire, SLFP-VSOA
- › Kurt Lemmens, CGSP-ACOD

Les personnes de confiance des MRAH :

- › Britt Claes (N),
- › Damien Filippi (F)

Les médecins du Travail d'EMPREVA :

- › Anne Kandi
- › Walter Lippens

PARTENAIRES, SPONSORS & DONATEURS

En 2024, nous avons obtenu la certitude que les nouvelles salles consacrées aux arts décoratifs du XIX^e siècle, à l'Art nouveau belge et à l'Art déco belge ouvriraient en juin 2025. Cela a permis de concrétiser l'engagement de longue date du musée, de la Régie des Bâtiments et de plusieurs mécènes. Il s'agit notamment de la Loterie Nationale, du Fonds Baillet Latour, de la Fondation Roi Baudouin et des Amis des MRAH.

La restauration de la création d'Horta, le jardin d'hiver de la maison Cousin, ainsi que sa réinstallation dans la première salle nouvellement aménagée, a constitué un sous-projet financé grâce à des fonds privés réunis en 2019. Outre les dons de particuliers, des fonds d'entreprises de plus grande envergure ont été obtenus, notamment de la Fondation TotalEnergies, de la Banque nationale, de BRAFA et du groupe Pietercill SA.

L'ouverture pourra être l'occasion de proposer de nouveaux projets et de rechercher des financements supplémentaires.

Plusieurs questions ont été soulevées en matière de legs en faveur des MRAH, notamment dans un cadre testamentaire. La formule du legs en duo a souvent été mise en avant, le plus souvent par un notaire ou un collaborateur. Toutefois, comme les droits de succession en Flandre en faveur du 'non-bénéficiaire caritatif' ont été considérablement réduits, il a été souligné que cette forme de legs n'est plus évidente lorsque le testateur est domicilié en Flandre.

Des dons d'œuvres d'art ont été effectués régulièrement, bien entendu après une évaluation approfondie par le conservateur compétent et l'approbation de la direction. Les ambassades des Bahamas et de l'Azerbaïdjan ont offert des instruments de musique. Les Amis ont fait don d'un beau candélabre Art nouveau de Fernand Dubois. Les dons ne sont généralement acceptés que s'ils représentent un enrichissement réel de nos collections.



ABRÉVIATIONS

Africamuseum	Musée Royal de l'Afrique centrale
CRAN	Centre de Recherches en Archéologie Nationale
EPHE	École pratique des hautes études
HOGENT	Hogeschool Gent
ICTEAM	Information and Communication Technologies, Electronics, and Applied Mathematics
INCAL-UCLouvain	Institut des Civilisations, Arts et Lettres- Université catholique de Louvain
IRPA	Institut royal du Patrimoine artistique
La Cambre	École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre
UCLouvain	Université catholique de Louvain
ULB	Université libre de Bruxelles
VUB	Vrije Universiteit Brussel

Rem. : Dans les textes, le terme 'musée' désigne les MRAH dans leur ensemble.

Éditeur responsable :

Géraldine David, directrice générale
MRAH, Parc du Cinquantenaire 10 – 1000 Bruxelles

Composition :

document basé sur les informations fournies
par les collaborateurs des MRAH

Coordination :

Alexandra De Poorter

Relecture :

Pierre Claeys

Mise en page :

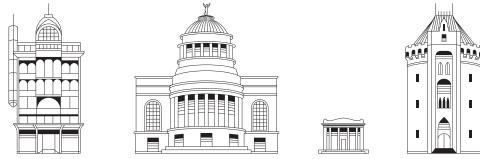
polygraph.be



www.mrah.be

© Toute reproduction de cette œuvre, même partielle,
à l'exception d'un usage non commercial ou éducatif,
est strictement interdite sans l'autorisation écrite
préalable du directeur général des MRAH.





MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

.be



www.mrah.be